

John Smith

1700

1701

1702

1703

1704

BCS

LAUG
G
26

Biblioteca Civica
Saluzzo

CITTÀ DI SALUZZO

Biblioteca N.

DONO

del Pav. dott. Comasco Langeri

AUG 6 26

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

XXI. a. 1/3
1867 (3)

2

LETTRE

A MONSIEUR

ZIMMERMAN,

DOCT. MED.

Des Académies de BASLE, de PALERME, de la Société Econ. de BERNE &c. &c. &c.

SUR

L'EPIDEMIE COURANTE.

PAR M. TISSOT, D. M.

De la Soc. Royale de LONDRES, de l'Acad. de BASLE, de la Soc. Occ. de BERNE.

*Dira per incautum serpunt contagia vulgus,
Ancipiti trepidant igitur terrore per urbeis.*



A LAUSANNE,

Chez FRANÇOIS GRASSET.

Et à PARIS,

Chez P. F. DIDOT le jeune, & chez
les principaux Libraires des autres
Villes de l'Europe.

MDCCCLXV.



THE

WINTER

OF 1880

AND

THE

WINTER

OF 1881

AND

THE

WINTER

OF 1882

AND

THE

WINTER

OF 1883

AND

THE

WINTER

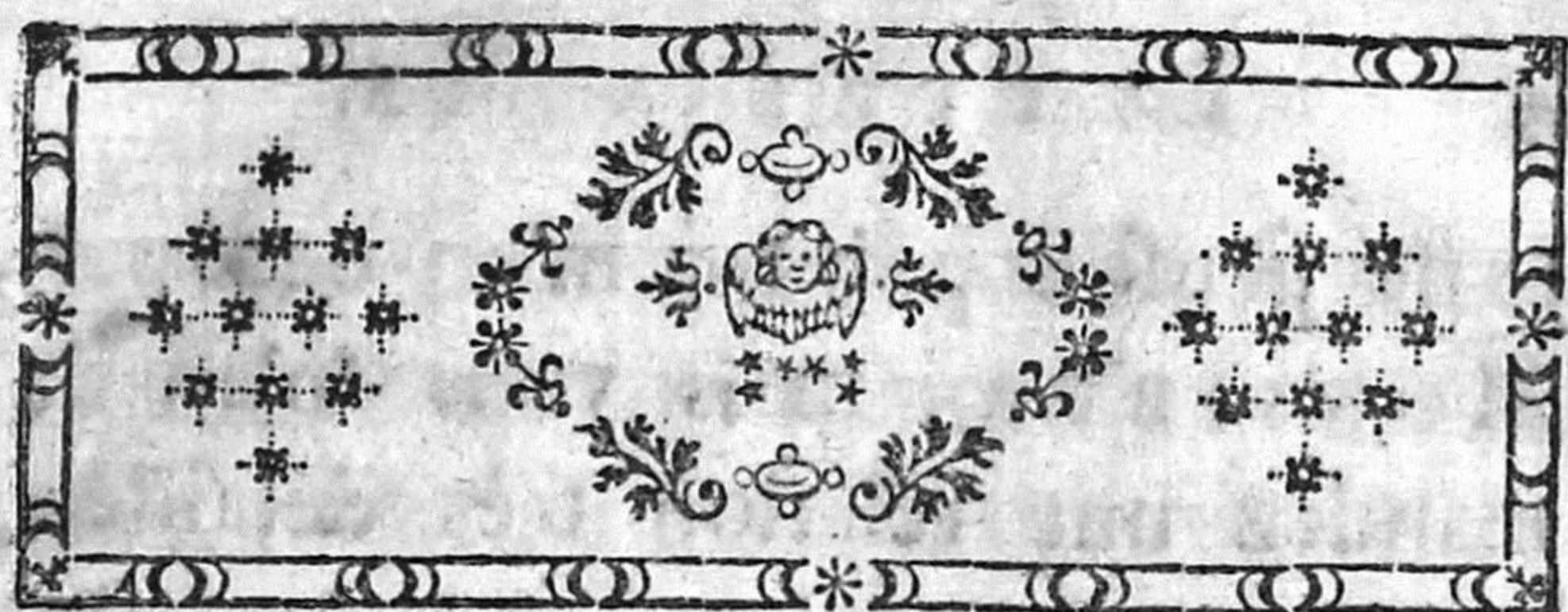
OF 1884

AND

THE

WINTER

OF 1885



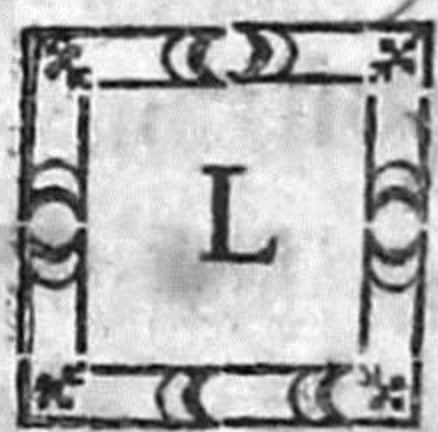
LETTRE

A MONSIEUR

MONSIEUR

ZIMMERMANN,

DOCTEUR EN MEDECINE &c.

 A maladie épidémique qui règne, depuis le commencement de l'hyver, dans plusieurs endroits de ce pays, & qui a régné a Soleure, n'est ni nouvelle, ni rare, & n'a été accompagnée d'aucun symptome qui la différencie assez des autres épidémies de la même espèce, pour mériter quelque attention particulière, & pour devoir être le sujet d'un ouvrage; aussi

je ne pensois point à m'en occuper, MONSIEUR, mais vous m'en demandez une relation très détaillée, mon amitié n'a rien à vous refuser, & puisqu'il faut l'écrire, j'ai cru qu'il ne seroit pas tout-à-fait inutile de la rendre publique; cette description servira au moins à la faire connoître dans les endroits où elle peut se reproduire, & à dissiper l'effroi qu'elle a inspiré dans tous les endroits où elle a paru. On verra qu'elle n'est pas aussi terrible par elle-même qu'on la cru, & le monstrueux de son histoire disparoitra.

Elle a été fort générale, on en a par là même beaucoup parlé, & tous les objets dont on parle beaucoup sont bientôt défigurés; elle a fait beaucoup de ravages dans quelques endroits dénués de tous bons secours; on en a parlé avec effroi, & la peur l'a fait envisager comme une espèce de peste: je vous la peindrai telle que je l'ai vue.

Nous

Nous avons eu à la fin de l'automne & au commencement de l'hiver, plusieurs maladies purement inflammatoires, & surtout beaucoup de pleuresies, qui cédoient au traitement antiphlogistique simple. La saignée, la tisane d'orge avec l'oximel & le nitre, les laits d'amande, les lavements émollients, quelques parfums de vinaigre quand l'expectoration paroissoit difficile, & les applications tièdes, les guérissoient toutes.

Au commencement de Janvier, un de mes malades m'offrit une complication bien marquée; sa maladie ne s'étoit d'abord montrée que comme inflammatoire; je lui avois fait faire trois saignées très abondantes, qui jointes, aux autres secours, dont je viens de parler, avoient abbatu la fièvre, amolli le poulx, presque dissipé le point, ôté l'oppression, rendu l'expectoration aisée, & humidifié la peau. A la fin du cinquième

me jour, il fut tout à coup attaqué d'un violent mal de tête, avec beaucoup d'angoisse, une chaleur sèche & inquiétante, la respiration gênée, le ventre tendu, le pouls très fréquent. Je crus reconnoître à ces symptômes, l'action d'une *bile en mouvement*, qui ne s'étoit point encore développée; je fis prendre au malade, une once de crème de tartre depuis onze heures du soir jusques à six heures du matin; il eut huit selles très abondantes & très foetides, les accidents disparurent, & dès lors il continua à être tous les jours mieux.

Je vis, d'abord après, d'autres malades qui avoient des pleuresies bilieuses, telles qu'elles sont décrites dans *l'Avis au Peuple*, qu'on vient de comparer, avec autant d'esprit que de raison, à une épée entre les mains d'un furieux. Il y avoit un principe d'inflammation, & en suivant exactement la méthode indiquée

quée dans cet ouvrage §. 287. la maladie se terminoit très heureusement.

Cette espèce compliquée d'inflammation & de putridité, a continué jusques à présent; c'est celle qu'HIPPOCRATES a déjà appelé pleurées sanguines & bilieuses (a): mais il ne tarda pas à en paroître qui étoient purement bilieuses, sans aucune inflammation, & parfaitement semblables à celles qui régnèrent ici il y a douze ans; permettez moi de vous rappeler ce que j'en ai dit dans l'histoire de la fièvre bilieuse de 1755. " Il y eut ici en 1753. „ des péripneumonies bilieuses; tous „ ceux qu'on saigna périrent; j'en „ traitai plusieurs, je n'en saignai „ point, ils guérèrent tous; je fus „ appelé tard, pour d'autres qui „ avoient été saignés, ils avoient
A 4 „ pres-

(a) Χολωδεις αμα και αιματωδεις πλευριτιδες.
Coac. prænot. & ailleurs.

§ LETTRE A MR.

„ presque tous le poulx petit, vit-
 „ te, fréquent, dur, une rêverie
 „ animée, & une oppression très
 „ forte. La véritable méthode cu-
 „ ratoire étoit de commencer par
 „ l'émétique en lavage, de donner
 „ ensuite des lavements fréquents,
 „ de boire abondamment des boif-
 „ sons acides & diuretiques, & de
 „ respirer de la vapeur de vinaï-
 „ gre (b).

C'est cette espèce qui a été la plus
 fréquente ici depuis le milieu de
 Janvier, jusques à la fin du mois
 dernier; elle n'est point encore étein-
 te, & je vois actuellement, 30 Avril,
 quelques malades qui en sont attaqués.

Dès le milieu de Décembre on
 venoit tous les jours me consulter
 depuis les villages voisins pour des
 maladies de la même espèce, j'ap-
 prenois qu'il y avoit aussi beaucoup
 de malades dans des quartiers plus
 élois.

(b) *De febribus biliosis* p. 130.

éloignés , & il s'est trouvé ensuite que c'étoit la même maladie.

Elle se répandit dans le Gouvernement d'Aigle ; on fut effrayé du nombre des malades ; l'Illustre Conseil de santé me chargea de m'y rendre pour l'examiner & en fixer le traitement. J'y allai au commencement de Fevrier ; je trouvai que la plupart des malades étoient atteints de la seconde espèce de pleurésie , celle dans laquelle il y a une complication d'inflammation.

Quelque tems après mon retour d'Aigle , je fus appelé à Soleure , par l'État ; j'y arrivai au commencement de Mars ; l'épidémie, quoiqu'elle commençât à diminuer , étoit encore fréquente , surtout parmi les femmes du peuple. Un Médecin , M. le Dr. P L A Y E R , avoit été une de ses premières victimes. Elle étoit évidemment de la troisième espèce : mais il y avoit cependant quelques malades atteints d'une pleurésie vé-

ritablement inflammatoire ; j'en vis trois a l'hospital , l'un convalescent , l'autre dans le milieu de la maladie , un troisieme a l'agonie , qui mourut bientôt après , & qu'on ouvrit.

On avoit déjà précédemment ouvert deux cadavres , qui , autant que j'en pus juger par l'histoire de la maladie , & par les rapports des ouvertures , avoient été tués par une maladie inflammatoire. L'on vous a communiqué le détail de ces ouvertures , sans vous faire observer cette circonstance , & vous avez été surpris d'y trouver tous les caractères d'une maladie inflammatoire , pendant qu'on vous écrivoit qu'elle étoit bilieuse ; l'existence démontrée des deux genres de maladies enlève toute l'obscurité.

Il est bon de remarquer , que , la plupart de ceux qui ont eu des maladies aiguës , à l'hospital , étoient ou de robustes soldats de la garnison , ou de vigoureux manœuvres
em-

employés à travailler les matériaux pour la construction de l'Eglise ; celui que je vis ouvrir étoit un soldat qui passoit pour l'homme le plus fort de la ville. Son cadavre n'offrit que ce qu'on voit toujours dans ces cas , & ainsi il seroit inutile de vous donner ici un détail qui ressembleroit à mille autres : mais il n'est peut être pas inutile de remarquer , que la difference entre l'état de la poitrine dans les cadavres des personnes tuées par une pleurésie inflammatoire ou par une pleurésie bilieuse , n'est pas aussi considerable qu'on pourroit le croire. Il y a dans l'une & dans l'autre des croutes pleurétiques , sur la surface du poulmon , très considerables ; les gros vaisseaux & le poulmon sont très remplis : ce qui fait le plus généralement la difference , c'est que ces croutes dans la pleurésie bilieuse sont moins blanches , la serosité épanchée dans la poitrine est en plus grande quantité

& est plus jaune ; le poulmon est moins dur ; le sang dans les gros vaisseaux est plus fluide & moins polipeux ; l'on trouve plus de colli-
quation & de pourriture, & moins de suppuration. On lit les meilleures ouvertures de cadavres, morts de pleuresies bilieuses, dans un très bon ouvrage de M. GUIDETTI, dont j'aurai occasion de vous parler plus bas (c). Quand le dépôt se fait au cerveau, on trouve ce viscere corrompu & fanieux, plutôt que véritablement suppuré.

Vous avez vû jusques ici trois espèces de pleurésies ou de péripleumonies, (vous vous rappellerez ce que j'ai dit dans ma lettre à notre respectable ami, M. HIRZEL, pour prouver que la difference entre ces deux maladies n'est ordinairement que nominale), l'une purement inflammatoire, qu'on peut nommer
ex-

(c) *Dissertationes physiologicae & Medicae*
August. Taurinorum 1747. p. 186. 191.

exquise, l'autre compliquée d'inflammation & de putridité, la troisième uniquement putride; elles ont été toutes les trois connues dès le temps d'HIPPOCRATES qui les spécifie toutes; nous avons eu toutes les trois ici; & en général dans les villes un peu considérables où il y a une variété très marquée entre les différents genres de vie des habitans, on ne doit pas attendre, qu'une cause commune de maladie, produise des symptômes aussi uniformes que dans les endroits moins considérables, où un genre de vie commun identifie, jusques à un certain point, tous les individus, & établit chez tous la même réceptibilité.

La seconde espèce a été la plus commune à Aigle & dans les villages voisins.

La troisième a été presque seule à Soleure, à Vevey & dans un grand nombre de villages.

Je ne vous dirai plus rien de la
pre-

premiere, & je ne vous parlerai que peu de la seconde. Le traitement décrit dans l'avis au Peuple est celui que j'ai employé, & avec un succès qui m'en a encore mieux démontré la bonté; la saignée dans quelques cas, le kermes mineral comme émétique, la crème de tartre, l'usage abondant de la tisanne d'orge avec l'oximel ont été, à Aigle, même avant mon arrivée, les vrais secours & les seuls qui réussissent. J'ajouterai que j'y fis saigner le sixieme, & le neufvieme jour de la maladie, avec succès, des hommes qui ne l'avoient pas encore été, & je le fais hardiment, à quelque époque que ce soit, quand je trouve les symptomes d'une inflammation qui est dans l'état de crudité, & dix ans de nouvelles observations m'ont confirmé cette vérité qui m'a toujours servi de guide (d). Cette circonstance n'est

(d) Je m'étois déjà énoncé très clairement sur cet article dans le traité des fièvres bilieuses pag. 127. *Hanc regulam in*

n'est pas aussi fréquente dans les pleuresies compliquées , que dans celles qui ne sont qu'inflammatoires , & qui exigent souvent ces saignées tardives. J'ai fait saigner fréquemment le dixieme & le onzieme jour , je ne m'en suis jamais repenti ; j'ai même vû , que dans la véritable , & irrevocable agonie des maladies véritablement inflammatoires , une petite saignée soulageoit les angoisses de l'agonisant.

Vous savez que ces saignées tardives ne sont point une innovation : c'est la pratique d'HIPPOCRATES , de GALIEN , de FERNEL , d'HOLLIER , de BALLONIUS , de WALLESIUS , de SYDENHAM , de FREIND , de MM. TRILLER , Van SWIETEN , HUXAM , KLOECKOF , & de plusieurs autres grands Médecins. Il est vrai que CHRYSIPPE , ERASISTRATE , CELSE , ARETE'E , COELIUS

morbis inflammationis observavi ; quamdiu vigent symptomata crude phlogoseos , vena sectio quacumque die prodest.

LIUS AURELIANUS, & tous les méthodistes, DURET, LOMMIUS, HOFFMAN, M. BOERHAAVE, & tous les méthodistes modernes, ont proscribed ce remède après le quatrième : mais j'ose le dire, & je ne crois point, en le disant, de manquer au respect qu'on doit à ces hommes illustres, cette loi est fondée sur un système théorique dont l'application est très dangereuse en pratique, & l'expérience journalière la détruit. Il est, sans contredit très important de saigner dès les commencements, c'est de la promptitude des saignées que dépend, principalement, l'heureuse issue de la maladie ; un petit nombre les premiers jours fait beaucoup plus d'effet qu'un plus grand dans la suite : mais borner le tems de ce remède & le borner à un terme aussi court, c'est vouloir en priver tout-à-fait un grand nombre de malades qui ne sont point secourus avant cette épo-

époque ; c'est vouloir en priver en partie un autre nombre plus considerable , qui ne seroit pas assez saigné , s'il ne l'étoit plus depuis le quatrieme jour ; j'ose assurer qu'il y a annuellement, des milliers d'hommes en Europe , qui doivent leur vie à des saignées faites après cette époque ; & s'il y a peu de Médecins qui fassent saigner aussi tard que moi , je suis sûr qu'il y en a un grand nombre qui font hardiment saigner le cinquieme & le sixieme.

Ceux qui admettent les saignées dans les maladies , après le quatrieme jour , ont établi cinq causes qui doivent les empêcher ; la grande foiblesse ; une stase si considerable dans les vaisseaux capillaires qu'il reste peu de sang en circulation ; une coction évidente ; une suppuration commencée ; une crise très prochaine.

La grande foiblesse ne dépend souvent , que du besoin même de saigner , quoiqu'après plusieurs jours
de

de maladie ; j'ai vû plus d'une fois ; qu'une suppuration commencée n'est pas un obstacle absolu à la saignée , & la maladie peut durer depuis plusieurs jours sans qu'aucune des trois autres contr'indications existe ; dans ce cas , on peut saigner hardiment , si l'on trouve les symptomes qui demandent la saignée , & il est très ordinaire de les trouver.

Je fis faire une forte saignée en 7^{bre}. 1763. à un homme âgé de plus de 50 ans , le douzieme jour de la maladie , & sans cette saignée il auroit péri.

Je fus appelé , au mois de Janvier dernier , pour un homme âgé de vingt-six ans , qui étoit au dixieme jour d'une pleurésie ; il n'avoit été saigné qu'une fois , & n'avoit pris que quelques délayants aqueux , le poulx étoit dur , mais n'étoit pas extrêmement vitte , ni fort plein ; le malade , assis dans son lit étouffoit ; il avoit la bouche ouverte , sans pouvoir presque respirer

ni parler : mais il témoignoit qu'il avoit de grandes douleurs dans la poitrine ; je le fis saigner, il respira plus librement & put se coucher ; je le fis saigner une seconde fois le onzieme, & une troisieme le douzieme ; son sang étoit toujours très coeneux ; il fut mieux après chaque saignée & s'est parfaitement rétabli.

Peu de jours après un autre jeune homme de dix-neuf ans, menuisier, se trouva très mal le treizieme jour de sa maladie, qu'on avoit d'abord envisagé comme un gros rhume, pour lequel on ne l'avoit point saigné. Quand on m'appela, il avoit un violent mal de tête, un point de côté très douloureux, une toux petite, continuë & sèche, la peau & la langue arides, le pouls dur & fréquent ; une saignée le soulagea considérablement, en diminuant l'oppression, la toux & la fièvre, & en procurant une expectoration aisée ; je la fis réitérer

trois

trois jours après, parce que les mêmes accidents, qui m'avoient déterminé à la première, reparoissoient; il fut bientôt remis, & une petite toux sèche, seul reste de la maladie, qui avoit continué jusques à présent, se dissipe journellement par l'usage du petit lait. Vous supposez, sans doute, que j'ai toujours joint à la saignée les remèdes qu'exigeoit la maladie. Je pourrois ajouter plusieurs autres observations toutes aussi décisives que celles que je viens de rapporter: mais cela ne me paroît pas nécessaire; je remarquerai seulement que les rhumes sont une véritable inflammation de poitrine, & j'en vois très souvent, pour lesquels on a employé, inutilement, pendant plusieurs semaines beaucoup de remèdes, qu'une saignée guérit, & qui dégénéreroient certainement en Etisie si on ne la faisoit pas; & tous les Médecins savent qu'il y a une espèce d'Etisie dans laquelle la saignée

gnée est indispensablement nécessaire.

Dans les inflammations de poitrine , lors même que le malade ne meurt pas pour avoir négligé les saignées nécessaires , la guérison reste incomplète. Je vis dans le Gouvernement d'Aigle , un malade , qui , au huitieme jour de la maladie , avoit le poulx fort , dur , le point très violent , le visage enflammé ; je lui conseillai une saignée assez abondante ; après mon départ il ne voulut point s'y résoudre , malgré les instances de son digne & respectable Pasteur M. DE COPPET l'aîné , & de M. MALANOD , très habile Chirurgien , qui ont donné leurs conseils & leurs soins aux malades de ces quartiers , avec un zèle , une assiduité & une constance dignes des plus grands éloges , & avec un succès prouvé par l'événement. La résolution ne s'est point faite , il s'étoit formé une suppuration , il a été très longtems alité , sans

sans appetit , avec de la toux , des crachats purulents , une grande foiblesse , une pesanteur sous les côtes , & ce n'est que depuis le retour du printemps , & l'usage d'un régime convenable , qu'il commence à se trouver mieux. Je trouvai aussi à Aigle quelques malades , & j'en ai vû beaucoup ici , dont l'état m'a paru exiger des vesicatoires , & qui s'en sont bien trouvés : mais on ne doit jamais les appliquer , dans les maladies où il y a de l'inflammation , que quand les saignées ont désempli & amolli le poulx ; alors ils produisent l'effet le plus heureux en dégageant le poulmon , facilitant l'expectoration , établissant une transpiration égale & abondante : mais quand on les applique lorsque le poulx est encore plein ou dur , ce qu'on peut esperer de plus favorable , c'est qu'ils ne nuisent pas.

Il y a longtems que leurs bons effets dans les maladies inflammatoi-

res sont connus. Le Baron d'Aubonne, TURQUET de MAYERNE, en faisoit beaucoup d'usage, & nous devons beaucoup, à cet égard, comme à tant d'autres, aux Médecins Anglois: mais je crains qu'on n'aille trop loin, on paroît les regarder comme spécifiques dans les maladies inflammatoires, il s'en faut cependant beaucoup qu'ils le soient, & en lisant attentivement, & sans prévention, les observations qui leur sont les plus favorables, & qui ont été publiées pour en faire connoître les bons effets & les accréditer; on voit que quand on les a appliqué de bonne heure, ils n'ont point abrégé le cours de la maladie; ils n'ont point empêché les orages, ni dispensé de réitérer les saignées; quand on les a appliqué tard, après des saignées suffisantes, ils paroissent avoir opéré très favorablement, & contribué puissamment à la conservation du malade, & c'est le vrai

moment de les appliquer ; ils raniment alors l'action engourdie des petits vaisseaux , qui ayant été excessivement tendus pendant la violence de l'engorgement inflammatoire , tombent dans une atonie quand elle commence à diminuer ; le vésicatoire les dégorge , il remédie à l'oppression & à l'angoisse que ces matieres visqueuses qui obruoient le poulmon occasionnent ; dès qu'il commence à agir , la respiration devient plus aisée , les crachats sortent avec facilité , le pouls se ralentit , parce que la cause de sa fréquence diminue ; car le vésicatoire appliqué à un homme en santé augmente la fréquence du pouls ; la peau s'humecte , il survient même quelques fois une sueur abondante , tout va de bien en mieux. Ils sont extrêmement utiles dans les fausses péripnemonies ; il y a un tems dans les véritables où elles ressembtent beaucoup aux fausses : c'est le moment où

où la tension des solides se relâche, & où la densité phlogistique du sang s'amolir; & c'est alors que les vésicatoires sont indiqués, & qu'on les applique avec plus d'espérance de succès encore que dans les fausses péripleumonies.

Ce moment ne se trouve jamais dans les péripleumonies très aiguës, elles tuent sans y arriver, les vésicatoires ne serviroient qu'à augmenter leur violence; il ne se trouve jamais dans les très légères, & les vésicatoires y sont inutiles, à moins qu'on n'eût affaibli le malade par trop de saignées, alors on les emploie pour réparer le mal que ces saignées ont fait: mais ce moment est très fréquent, dans les fortes pleurésies bien traitées, depuis le cinquième, jusques au neuvième ou dixième jour.

Je fis appliquer les vésicatoires, au premier malade dont j'ai parlé plus haut pag. 18. qui fut saigné le

B dou-

douzieme jour, immédiatement après la saignée. La saignée dissipa le délire, calma l'oppression, arracha le malade, pour quelques heures, à une mort qui paroïssoit très prochaine : mais j'aurois craint, fondé sur plusieurs raisons, que l'engorgement ne se fut reproduit très promptement, si l'on n'avoit pas soutenu ce bon effet par quelques secours, & les vésicatoires me parurent le plus propre ; le calme que la saignée produisit leur donna le tems d'agir, ils augmentèrent l'expectoration qu'elle avoit commencé à rétablir, ils jettèrent le malade dans une sueur abondante, & ils levèrent des vessies les plus grosses, & exciterent une suppuration la plus abondante que je me rappelle d'avoir vu. Il est vrai que j'ordonnai aussi du kermes mineral, immédiatement après la saignée : mais il ne me parut pas avoir un effet bien marqué dans ce cas, quoiqu'il en pro-

produise souvent de très heureux dans des cas semblables, & qu'en général son action concoure fort bien avec celle des vésicatoires, auxquels on l'allie, dans plusieurs circonstances, avec un grand succès.

Je les ordonnai au second malade pag. 18., qui fut saigné le dixieme, le onzieme, & le douzieme jour, immédiatement après la saignée du onzieme; ils ne produisirent qu'une très petite vessie, & une suppuration peu considerable: mais ils contribuèrent, peut-être, à déterminer une sueur très abondante qui vint après la saignée du douzieme jour.

Un des remèdes qui soulagea le plus sensiblement ce malade: c'est la fumée du vinaigre & de l'eau bouillante.

J'ai été appelé depuis cette lettre écrite pour une femme enceinte de cinq mois, le sixieme jour de sa maladie, qui se trouva fort mal en

l'absence de son Médecin. On lui avoit appliqué les vésicatoires le second jour, ils fluoient beaucoup : mais cela n'empêcha pas que, malgré trois saignées, petites à la vérité à ce qu'on me dit, qu'on lui avoit déjà fait, elle n'eut une angoisse inexprimable, une forte oppression qui ne lui permettoit point de se coucher, & un point si douloureux qu'elle n'osoit pas tousser; le poulx étoit dur, je lui conseillai une quatrième saignée, & une potion avec l'oximel simple & beaucoup de nitre; elle étoit mieux le lendemain, & l'on me dit que son sang n'étoit presque qu'une coëne. C'est une nouvelle observation qui prouve l'inutilité des vésicatoires quand l'inflammation est dans sa force; beaucoup d'autres m'ont prouvé que bien loin de la détruire ils l'augmentoient, & chaque jour vérifie ce que j'ai dit de l'action de ce remède, dans ma lettre à M. DE HAL-

LER sur la petite verole , l'apoplexie & l'hydropisie (e).

Mais je m'aperçois que ces deux digressions sur l'usage des saignées tardives , & l'inutilité , pour ne pas dire plus , des vésicatoires au commencement des maladies inflammatoires , m'ont trop éloigné de mon objet principal , la maladie la plus générale , la pleuresie purement putride ou bilieuse.

Avant que de la décrire , il faut jeter un coup d'œil sur la constitution de l'air qui l'a précédée & accompagnée.

L'un des meilleurs observateurs de nos jours ; l'Auteur de la médecine expérimentale , cet ouvrage d'or , dont je désire tous les jours la continuation , a observé que depuis l'an 1740. le vent du nord a été le vent le plus fréquent en Europe ,

B 3 &

(e) *Epistola de variolis , apoplexia , & hydropse. Laus. 1761. p. 40 & 41.*

& il a régné presque seul, au moins dans ce pays, en 1762 & 1763. mais il y a dix mois que cela à changé, & que le sud est le vent dominant ici; depuis six mois surtout, nous n'avons pas eu vingt-quatre heures de nord, ou comme nous l'appellons, de bize; le vent du midi, qui, pour nous, est toujours humide, à constamment régné, sans être presque jamais violent; il a plu fréquemment & abondamment; il y a eu dans plusieurs endroits des brouillards très épais & très puants; il n'a gelé que très foiblement, & seulement pendant très peu de jours; ainsi l'on a vécu sur un terrain humide, boueux, presque marécageux; dans un air humide, nébuleux, point froid, peu renouvelé, parce que comme je l'ai dit, il y a eu peu d'orages.

Les effets physiques pour nos corps, qui en ont été la suite, sont une circulation moins forte, parce

parce que l'humidité relachoit les fibres , & en affoiblissoit l'action ; toutes les secretions par-là même se font moins bien faites ; la masse des humeurs est restée surchargée ; la transpiration, qui est l'évacuation la plus importante, a été, proportionnellement, plus dérangée que les autres , parce que, outre que l'affoiblissement général de la circulation influoit sur les vaisseaux de la peau, ils se trouvoient affoiblis par l'action immédiate de l'air ; d'ailleurs un air humide se charge moins de nôtre transpiration qu'un air sec, comme une éponge humide imbibe moins d'eau qu'une éponge sèche.

Le poulmon , exposé , comme la peau , au contact de l'air , relaché , affoibli par son humidité , infecté , irrité par les exhalaisons mal saines dont il est toujours rempli , quand le gel ne les empêche point de s'élever , ou quand le vent du nord ne les dissipe pas , à dû souffrir plus

que les autres organes , & c'est vraisemblablement la raison pourquoi il a été attaqué dans presque tous les sujets.

Les corps se sont trouvé surchargés de ces matieres corrompuës , qui auroient dû s'évacuer ; elles ont acquis beaucoup d'acreté , la bile est devenue plus alcaliescente ; quand la corruption est parvenue à un certain point , elle a produit une irritation générale dont la fièvre a été l'effet , & elle à en même tems , presqu'ordinairement , fait un dépôt sur quelque partie. C'est la violence de la fièvre , l'importance plus ou moins grande de la partie sur laquelle se faisoit le dépôt , l'étendue de ce dépôt & le plus ou moins de délabrement qu'il produisoit dans la partie , la bonne ou mauvaise constitution du malade , qui varioient le danger de la maladie , dont il est bien le tems de vous faire l'histoire.

Chez

Chez quelques personnes, elle a été précédée, plusieurs jours à l'avance, par cette espèce de malaise & de dérangement général, qui est la suite d'un vice dans les humeurs, & d'un désordre commençant dans les fonctions de tous les organes; mais ordinairement elle a attaqué tout à coup, au milieu de la meilleure santé en apparence.

Le premier symptôme étoit, comme dans presque toutes les maladies aiguës, un frisson plus ou moins long & plus ou moins fort, suivi de beaucoup de chaleur, & dès les commencements, une perte de force plus considérable, généralement, qu'elle n'auroit dû l'être naturellement vu le degré de la maladie; ce n'étoit pas cette perte totale qui caractérise les fièvres malignes: mais elle étoit assez considérable pour prouver qu'il existoit dans les humeurs un principe de corruption putride, qui est le poison des

forces. Tous les malades ont été attaqués, les uns dès le premier moment du frisson, les autres sur la fin, des troisièmes un peu plus tard, d'un serrement très douloureux qui avoit son centre au creux de l'estomach, & qui embrassant toute la poitrine, angoissoit beaucoup le malade, & gênoit considérablement la respiration; j'en ai vu plusieurs chez lesquels elle l'étoit si fort qu'ils paroissent prêts à étouffer: mais heureusement il ne duroit guères plus de trois ou quatre heures, & laissoit le malade plus à son aise. Ce symptôme peut presque passer pour caractéristique dans cette maladie, & pouvoit servir à distinguer avec certitude cette espèce des autres.

Outre ce serrement douloureux, le malade avoit un point de côté, presque toujours plus bas que les seins, & très vif, qui commençoit quelques fois avec le frisson, quelques fois avec la chaleur: mais plus

or-

ordinairement , le malade ne le sento-
 toit que quand le serrement avoit
 passé ; il lui sembloit que l'un suc-
 cedoit à l'autre. Je crois l'avoir vû
 à peu près aussi souvent d'un côté
 que de l'autre ; s'il a été plus fré-
 quent , ç'a été du côté gauche , il a
 quelques fois varié , mais rarement.
 Il y a presque toujours eu de la
 toux , & ceux qui n'en avoient point ,
 quoi qu'ils souffrissent moins , n'en
 étoient pas moins gravement mala-
 des ; elle étoit plus fréquente que
 forte , & l'expectoration étoit rare-
 ment abondante ; ils ne crachoient
 presque que des matieres écumeu-
 ses , quelques fois mêlées d'un
 peu de sang , d'autres fois sans
 sang , rarement avec beaucoup de
 sang , & il n'y en avoit guères que
 pendant un jour ou deux ; le poulx
 étoit vite , peu dur , peu plein ;
 il y avoit ordinairement , dans le
 commencement , beaucoup de maux
 de cœur , quelques fois même des

vomissements ; la langue en général
 n'étoit pas sèche , & il y avoit par-
 là même peu d'altération : mais au
 bout de vingt-quatre heures elle
 se trouvoit fort chargée d'un sédi-
 ment , qui étoit très-souvent cou-
 leur de vieux plomb , quelques fois
 même fort noir , & je l'ai trouvé
 tel , depuis quelques mois , chez
 presque tous les malades , même
 de maladies très-différentes , & quoi-
 qu'avec assez peu de fièvre , sans
 avoir pu remarquer qu'il prouvât
 le moins du monde les dangers de
 la maladie ; je l'ai vu tel dans les
 plus légères , & l'on se trompe très
 fort en regardant ce symptôme com-
 me funeste ; on ne parle des langues
 noires qu'avec effroy , on les croit
 un présage mortel , & un caractère
 des maladies pestilentiellles ; elles
 n'ont point été cela dans cette épi-
 démie , ni dans beaucoup d'autres
 cas. Il y a une noirceur mortelle
 en effet : c'est celle qui est l'effet
 d'une

d'une inflammation excessive, c'est une espèce de gangrène de la langue, qui présage ou accompagne souvent celle des parties intérieures : mais un sédiment noir & humide n'a rien de sinistre ; il a été fort opiniâtre cette année, il diminuoit, presque insensiblement, d'étendue, sans changer de couleur, & plusieurs jours encore après la cessation de la fièvre, l'on trouvoit au fond de la langue un résidu de ce sédiment tout aussi noir qu'au commencement. Quelques malades n'avoient point de maux de tête, d'autres en avoient de très violents ; le plus grand nombre se plaignoit d'y sentir une espèce d'embarras incommode, plutôt que des douleurs.

Le ventre étoit assez ordinairement resserré, & quand il y avoit diarrhée elle incommodoit par la fréquence des selles : mais qui étoient peu considérables & ordinairement très foetides.

Les

Les urines varioient beaucoup, comme cela arrive ordinairement dans les maladies de cette espèce; quelques fois elles étoient assez claires, mais d'un clair sale; d'autres fois jaunes, quelques fois rougeâtres, d'autres fois elles se troubloient, & quelques unes restoit troubles; d'autres dépofoient beaucoup de sédiment, mais restoit troubles au dessus; il est rare qu'elles se soient éclaircies parfaitement & que le sédiment ait été complètement déposé, ce qui étoit presque toujours une très bonne marque. J'en ai souvent vu qui ressembloient à celles de la santé la plus parfaite: mais elles se trouvoient quelques fois telles dans une maladie très grave.

Il étoit également rare qu'il y eut des sueurs fort abondantes, ou que la peau fut sèche; son état & celui de la langue sont assez généralement le même par rapport à l'humidité ou à la sécheresse. Des sueurs im-

men-

mensés au commencement , telles que je les ai vuës sur un très petit nombre de malades , ont présagé une maladie violente ; un des trois malades que j'ai perdu en avoit eu de semblables ; chez lui & chez trois autres , elles ont été suivies de météorisme.

Où il n'y avoit point de sommeil , ou il étoit mauvais , & plutôt nuisible qu'utile ; le malade , les assistants , le plus grand nombre des Médecins le désirent , quelques uns le procurent ; ce que je vois tous les jours , me confirme ce que j'ai vu depuis longtems , & ce que j'ai dit il y a quelques années , que le sommeil dans les fièvres aiguës loin de faire du bien est assez généralement nuisible : cette règle à quelques exceptions , (quelle règle n'en a pas), & auroit besoin pour être bien faite de quelques explications qui ne seroient pas en place ici.

Cha-

Chaque jour étoit marqué par un redoublement de quelques heures , pendant lequel le malade avoit beaucoup de chaleur & d'inquiétude ; l'heure varioit chez les différents malades , quelques fois même chez le même malade , plusieurs l'avoient pendant la nuit.

Le visage changeoit considérablement dès les commencemens , il devenoit maigre & d'un jaune sale ; pendant le redoublement il étoit rouge & suant.

Plusieurs malades dans différents endroits ont rendu des vers par les vomissemens , ou plus ordinairement par les selles ; mais sans que ces évacuations donnassent aucune lumière sur le prognostic , & sans qu'on doive ranger cette épidémie parmi les vermineuses , s'il y en a jamais eu auxquelles on ait dû donner ce nom.

Une épidémie de fièvres putrides , suppose toujours dans chaque individu , un vice antécédent dans les digestions

gestions, vice qui a laissé éclore des vers ; ils sont un des effets de la cause première, ils peuvent produire quelques symptômes particuliers : mais il est ridicule de les croire cause d'une épidémie, & en général on les croit souvent causes de maux auxquels ils n'ont aucune part. On les accuse presque toujours dans toutes les maladies convulsives ; j'en ai cependant très peu vu, non seulement qui en dépendissent, mais même dans lesquelles il y en eut.

Chez les enfans qui se sont aussi ressentis de l'influence de l'air, un seul symptôme m'a paru dépendre de ces animaux ; c'étoit une alternative de maux de gorge & de ventre, qui se succédoient souvent plusieurs fois dans l'espace d'une demi-heure, & cessoient tout-à-coup, pour reparoitre quelques heures après.

Je vous ai décrit les symptômes les plus généraux & les plus communs de la maladie : mais, sans que je

je vous le dise , vous êtes bien persuadé qu'il y a eu beaucoup de variété de détail dont il seroit inutile de conserver l'histoire ; je remarquerai seulement quelques-unes des principales. Il y a eu beaucoup de différence par rapport au point ; chez les uns il n'a duré que quelques heures , chez les autres quelques jours , chez de troisiemes il n'a fini qu'avec la fièvre. Une autre différence essentielle a été celle de la force & de la durée de la fièvre. Vous vous rappellerez que dans l'histoire de l'épidémie de 1755. j'avois distingué trois degrés sensibles de la maladie : on pourroit retrouver les mêmes divisions dans la maladie actuelle , & leur assigner les mêmes caractères , en disant ; *“ la premiere n'avoit aucun dan-
ger , la seconde n'en avoit aucun
si elle étoit bien traitée ; mais né-
gligée , ou mal soignée , elle pou-
voit devenir funeste. La troisieme
étoit très dangereuse , & il falloit
beau-*

„ beaucoup de soins pour guerir ,
 „ mais heureusement elle a été très
 „ peu nombreuse (e). Il y a ce-
 pendant une différence importante à
 faire entre la maladie de 1755 &
 celle de 1765. c'est que dans la pre-
 miere il n'y avoit point ce dépôt sur
 le poulmon qui a accompagné celle-
 ci & qui en a augmenté le danger ,
 aussi la marche en a été bien plus
 rapide , & par là même la négligen-
 ce, ou l'erreur, beaucoup plutôt &
 beaucoup plus sévèrement punies ;
 c'est ce qui a causé tant de ravages
 dans les campagnes.

Chez les malades de la premiere
 classe, le point étoit très léger, quel-
 ques fois presque insensible ; les pre-
 mieres voyes paroissoient le seul siege
 du mal, & une seule évacuation le
 dissipoit entièrement, de façon qu'au
 bout du troisieme, ou quatrieme
 jour, il n'y avoit plus de fièvre. Il
 y

(e) *De febribus biliosis* p. 3.

Il y a eu à Soleure, ici, & sans doute ailleurs, des malades guéris en vingt-quatre heures, quoiqu'ils aient été bien réellement atteints de cette maladie. J'ai cependant vu quelques personnes, qui ayant eu la maladie dans ce léger degré & n'ayant été évacuée que peu, ou tard, sont restées assez longtems languissantes.

Dans le degré le plus violent, si l'art n'en prévenoit pas le danger, ou dans un degré médiocre, mal traité, ou négligé, sa durée étoit aussi très courte & se terminoit par la mort, le quatrième, le troisième, quelques fois dans le courant même du second jour; & on mourroit assez ordinairement avec peu de rêveries & beaucoup d'oppression, après avoir commencé par se plaindre, dès le premier moment, d'une chaleur brûlante intérieurement; aussi ce symptôme a été regardé généralement parmi le peuple, comme très fâcheux.

La maladie, dans ce degré moyen
en-

entre la très forte & la très legere ,
c'est celle qui a été la plus fréquen-
te , duroit depuis sept, jusques à dix
ou douze jours ; quand elle devoit
guerir, les redoublements devenoient
moins forts, l'angoisse cessoit, tou-
tes les évacuations naturelles se fai-
soient bien, la respiration devenoit
libre, le sommeil devenoit bon, le
malade reprenoit de l'appetit & des
forces. Quand la maladie devenoit
mortelle, le ventre se tendoit, les
urines diminuoient, la poitrine &
quelques fois le cerveau s'embaras-
soient, il y avoit souvent une sueur
accompagnée de beaucoup d'angois-
se, & de petits boutons dont j'aurai
occasion de reparler plus bas. J'en ai
vû plusieurs dans cet état pour les-
quels j'étois appelé le sixieme ou sep-
tieme jour, quelques fois à la veille
de leur mort. La secheresse & la noir-
ceur des levres étoient un des pre-
miers symptomes qui la présageoient ;
le poulx vite, fréquent & d'ur, &
les

les rêveries violentes qui avoient commencé après le cinquieme jour , étoient d'un augure mortel ; ce poulx est détestable dans tous les cas. La réunion des rêveries , de l'oppression & du météorisme , ne pardonnent presque jamais. J'ai remarqué que ceux même qui mouroient avec beaucoup d'oppression , n'avoient pas cette même plénitude dans le poulmon , & ce ralle plein qu'on observe dans ceux qui meurent d'une pleuresie inflammatoire , & les agonies généralement n'ont pas été longues ; plusieurs malades ont conservé leur connoissance jusques au dernier moment & ont péri tout à coup.

Quoique le dépôt se soit fait ordinairement sur le poulmon , il s'est cependant aussi fait quelques fois sur d'autres parties ; quand il s'est fait sur le cerveau , ce qui n'est pas arrivé en ville , mais assez fréquemment à la campagne , & il se peut que le soleil ait eu quelque part à cette différence ,

ce, le mal après le frisson, s'annonçoit par une douleur de tête aiguë, qui au bout de douze ou quinze heures, dégénéroit en reverie d'abord sourde, bientôt très vive; le malade étoit phrénétique pendant quelques heures & mouroit tout-à-coup. Il paroît que c'est cette maladie que G A L I E N a appelé *phrenesie de bile jaune*; c'est un érysipelle du cerveau qui est bientôt putréfié & réduit en une espece de sanie.

J'ai eu trois malades chez lesquels le dépôt s'est fait sur le foye & qui tous trois ont guéri. Chez deux autres il me parut s'être fait sur le mesocolon du côté gauche, ils ont aussi été guéris.

Quelques malades ont souffert des douleurs aiguës par tout le corps, pendant les deux ou trois premiers jours; mais ce symptôme n'étoit point dangereux, non plus qu'une légère enflure de tout le corps, que j'ai vuë sur trois malades qui en furent

rent attaqués d'abord après le frisson ; deux avoient le point , mais léger ; l'autre ne l'avoit pas. Ce symptome paroît avoir été déjà observé par M. GUIDETI (f).

Une foiblesse naturelle dans le poulmon étoit facheuse ; quelques malades de cette espece m'ont donné beaucoup de peine ; j'ai vu entr'autres une fille cacochyme, chez laquelle le poulmon se remplit dès le premier moment de la maladie ; elle étouffoit & ne touffoit, ni ne crachoit ; les vesicatoires & de très fortes doses de kermes l'ont cependant rétablie. Cette même foiblesse, occasionnée par de fréquentes pleuresies, a pensé être funeste à un de mes malades, & l'entretient dans une lente convalescence , interrompue par de fréquents retours d'oppressions, dont on ne peut accuser aucune cause accidentelle ; c'est le malade le plus docile &

(f) *De febribus biliosis* p. 133.

& le mieux soigné ; mais son poulmon affoibli se rengorge avec une facilité étonnante , parce que sa force n'est plus en équilibre avec celle des autres parties , & il n'y aura que de grands soins qui puissent le préserver d'une hydropisie de poitrine.

Les rechutes n'ont pas été fréquentes : c'est cependant d'une rechute qu'est morte une femme , l'un des trois malades que j'ai perdu , le dix-huitieme jour après la premiere attaque ; elle avoit été trois jours sans fièvre ; tout-à-coup elle se plaignit de douleurs aiguës à la nuque & à la tête , elle tomba dans l'assoupissement ; l'oppression survint , elle périt.

Des deux autres , l'un étoit un homme robuste & vigoureux , chez lequel le point passa tout-à-coup à l'estomach , avec des douleurs aiguës , le huitieme jour ; le cerveau s'embarassa légèrement , le ventre se météorisa , il n'osoit plus respirer & périt

le onzieme, en se levant pour s'asseoir sur une chaise où il avoit desiré d'aller.

Le troisieme étoit une femme très foible ; le point cessa tout-à-coup le cinquieme jour peu de tems après ma visite du matin ; environ midi elle se plaignit de douleurs en urinant, le soir je trouvai qu'elle n'urinoit point ; elle avoit de grandes douleurs au bas ventre & la vessie étoit tendue comme un ballon, il n'y avoit plus ni toux, ni point, ni oppression ; l'inflammation gagna de proche en proche pendant la nuit : le sixieme les douleurs étoient atroces dans tout le ventre, il n'y avoit ni urines, ni selles ; environ dix heures du matin elle jaunissait, sur le soir il y eut quelques évacuations par les selles ; les douleurs diminuèrent un peu, mais le pouls devenoit en même tems mauvais & petit, elles continuèrent à se calmer ; à minuit la malade étoit très tranquille. Elle mourut

rut paisiblement à quatre heures , de la gangrene dans les entrailles.

Il y a longtems que cette lettre est finie ; la premiere feuille est imprimée , cette page alloit l'être : j'ai la douleur de devoir y ajouter l'histoire d'un quatrieme mort , que j'aurois sauvé , si l'amitié sauvoit , (a) qui , malgré mes soins , vient d'être enlevé le troisieme jour de sa maladie , & qui emporte avec lui les plus justes regrets d'une famille respectable , à laquelle il étoit intimement uni , du public , qui perd un vrai patriote également zélé & éclairé , de l'Academie dont il étoit l'un des premiers membres , & d'une foule d'amis que toutes ses vertus & ses qualités sociales lui avoient acquis. Il avoit une diarrhée depuis plusieurs semaines , qu'il n'avoit pas envisagé comme assez importan-

(a) Mr. D'ARNAÏ Professeur en belles Lettres.

te pour m'en parler , mais qu'il avoit voulu arrêter par du vin rouge , des huiles , des élixir &c. Enfin après plus de quatre semaines , les frissons , la fièvre , le dégoût , la toux , le mal de tête , le point , le déterminèrent à m'appeller , il y a trois jours : je craignis au premier moment cette triste issue ; la complication d'un sang devenu inflammatoire & d'une corruption dans la bile , m'effrayèrent ; au point très violent , précisément sous le mamelon du sein droit , s'est joint une autre douleur également aiguë , un peu au-dessus du croupion du même côté , le ventre s'est excessivement météorisé ; aujourd'hui 27 May , à midi , il a commencé à avoir de fréquentes envies d'uriner , sans pouvoir le faire , symptôme presque toujours fâcheux dans les maladies aiguës , excepté quand il précède quelques fois une crise purulente par les urines. Son visage changeoit d'un moment à l'au-

l'autre & devenoit, comme ses mains, d'un pâle livide; ses lèvres ont noirci de minute en minute, depuis quatre heures; il a conservé sa présence d'esprit; en voulant se lever pour aller à la selle, à cinq heures, il a chassé aux mouches quelques secondes, a perdu connoissance & a expiré sans agonie. S'il est consolant, en tout tems, de soigner ses amis, il est triste d'être Médecin quand ils prennent une maladie mortelle; & il est toujours imprudent, même dans les maux les plus légers en apparence de se traiter soi-même; mais malgré les exemples les plus fréquents & les plus frappants, peu de gens comprennent combien il est dangereux d'exercer la médecine sans la savoir.

Je reçois, dans ce moment, un long mémoire à consulter, datté du 17. Avril, sur la même maladie, qui règne actuellement à Ermatin-
gue; & je vois, par la relation

très bien faite de Mr. le Médecin KESLER, que la maladie y est à peu près la même qu'ici. Les malades se plaignent d'abord d'un grand accablement, il survient un frisson, suivi de chaleur, crampe & serrement de l'estomach & de la poitrine, point de côté, angoisse, mal de tête chez les uns & non pas chez les autres. Ces symptomes augmentent peu à peu, jusqu'au septieme, huitieme, ou neuvieme jour; alors ou la maladie s'adoucit, ou elle se termine par la mort.

J'ai vu confirmé, dans cette maladie, ce que j'ai déjà dit ailleurs (b), c'est que dans les maladies putrides, c'est à l'art à opérer les évacuations & qu'on doit peut compter sur celles que la nature opère. L'on pourroit appliquer ici ce que disoit Petrone, dans un sens bien différent.

Quæ-

(b) *De febr. bilios.* p. 26. 27.

Quærit se natura, nec invenit.

Le premier effet de la putridité, c'est d'affoiblir les forces de la nature, d'en diminuer les ressources, de lui oter la capacité de se secourir elle-même; aussi je n'ai presque vu aucune crise spontanée complète.

Il y avoit quelques fois des vomissemens qui soulageoient l'angoisse du malade, mais seulement pour quelques momens.

La diarrhée, quand il y en avoit, étoit plutôt l'effet de l'irritation, qu'une évacuation utile: les selles fatiguoient le malade par leur fréquence, & ne diminuoient point la matiere de la maladie.

Les urines toujours variables, j'en ai vu souvent cinq ou six verres retenus dans l'espace de dix ou douze heures, dont aucune ne se ressembloit, n'ont point fait de crise utile. Je suppose qu'on eut porté une

de ces urines à un de ces misérables qui ordonnent des remèdes sur leur inspection ; qu'auroit-il jugé de la maladie ? Quoiqu'il eut jugé , il auroit fallu qu'il changeat son jugement à l'arrivée de chaque nouveau verre, puisqu'il n'y en avoit pas deux qui continssent une urine semblable.

La sueur n'étoit guères plus favorable, excepté sur la fin de la maladie, & il n'y a eu proprement que les crachats qui, chez quelques malades, ayent fait un bien marqué, quand ils étoient abondans.

Une autre crise que j'ai vu quelques fois & qui n'a pas été inconnue aux anciens, c'est des boutons assez considérables répandus en plus ou moins grande quantité sur tout le corps, accompagnés de beaucoup de demangeaisons, & dont quelques uns suppueroient. Ceux chez lesquels je les ai vu, étoient ceux qui n'avoient pas été évacués dans les commencemens

mens d'une maladie légère ; cette éruption dissipoit la douleur de côté.

Voilà , mon cher Zimmerman , l'histoire essentielle de la maladie , dans les endroits où je l'ai observée ; d'autres Médecins l'ont observée ailleurs : mais je n'ai pas appris qu'elle y ait été essentiellement différente ; par tout ç'a été une fièvre aiguë , accompagnée d'un point de côté , qui exigeoit un traitement à peu près semblable à celui que je vais décrire , & les courtes instructions que j'ai donné pour plusieurs campagnes , ont eu un très heureux succès , preuve évidente de l'identité de la maladie.

Quoiqu'il y ait eu quelques endroits dans lesquels il y avoit inflammation & besoin de saigner , dans le plus grand nombre , la saignée étoit nuisible ; le peuple par-là même l'a trop crainte , & je ne doute point que cette crainte n'ait coûté la vie à plusieurs personnes , & si la

saignée mal faite a été meurtrière, la saignée omise l'a aussi été.

Pour la placer, il falloit distinguer bien exactement entre la pleuresie de la seconde espèce & la troisième : cette distinction décide du traitement, elle mérite bien un moment d'examen.

Si l'on avoit jugé du caractère de la maladie, par l'état de l'air qui l'a produite, & que j'ai indiqué plus haut (c), on l'auroit crüe uniquement putride; si on en avoit jugé par sa généralité, on se seroit confirmé dans cette idée, parce que les épidémies étendues sont beaucoup plus souvent putrides qu'inflammatoires.

(c) On peut ajouter à ce que j'en ai dit, qu'il a tonné plusieurs fois pendant l'hyver dans tous les mois, ce qui n'est pas commun, & que la foudre a incendié en Janvier & en Février; ce qui est extrêmement rare sans doute, puis qu'on ne se rappelle point de l'avoir vu dans ce pays, & ce qui prouve la constitution chaude & chargée d'exhalaisons de l'atmosphère.

res. Mais on se feroit trompé en établissant une conclusion générale ; ainsi il faut chercher dans le malade même des symptomes distinctifs.

Le premier , le principal , c'est le caractère du poulx , qui est constamment plus dût dans les maladies inflammatoires , moins fréquent & moins changeant ; aussi on peut établir , comme une règle assez générale , qu'une pleuresie avec un poulx dût exige la saignée , parce que ce caractère du poulx démontre l'inflammation vraie du sang , dont la saignée est le premier remède , celui sans lequel les autres sont inutiles. Dans les pleuresies bilieuses , il n'a jamais cette même dureté , il est ordinairement plus fréquent , les battemens successifs ne sont pas aussi parfaitement égaux.

Un second caractère distinctif , c'est que la marche de la maladie n'a pas cette même régularité qu'elle a dans les maladies inflammatoires ,

& si l'on fait attention à la différence des causes , on ne fera point surpris que cela soit ainsi , on comprendra que cela ne pourroit pas être autrement. Il survient souvent dans les pleurésies bilieuses des changemens sensibles d'une heure à l'autre ; le tems des redoublements , leur nombre , leur durée varient considérablement ; la durée même de la maladie , comme on l'a déjà vu , n'est point aussi généralement fixe que dans les maladies inflammatoires , & le terme de la mort ou de la guérison a varié entre le second & le dix - huitieme jour ; & quoique le terme des pleurésies inflammatoires varie , il s'en faut beaucoup que ces variations soient aussi fréquentes.

Si le caractère du pouls décide de la nature de la maladie , l'effet de la saignée n'a que trop souvent donné de nouvelles lumières. Quand la maladie est inflammatoire & qu'elle est indiquée , elle soulage presque
 tou-

toujours le malade , au moins pour quelques heures ; le poulx se ralentit , & si quelquefois il devient plus fort & plus plein , ce qui est toujours une preuve qu'elle étoit indiquée , alors même il mollit un peu , quoique pour reprendre bientôt après sa première dureté , indication d'une nouvelle saignée.

Au contraire dans la pleuresie simplement putride , la saignée ne soulage pas , ou si elle diminue un moment le point , le malade est également plus mal à son aise , il est plus abattu , le poulx devient plus petit & plus fréquent , souvent même il prend de la dureté ; je l'ai trouvé souvent petit , vite , fréquent , & dur chez les malades qui avoient été saignés plusieurs fois ; j'ai été appelé pour d'autres qui étoient tombés dans les rêveries , & d'autres dans une grande inquiétude , qui ne finissoient plus , immédiatement après la saignée.

Dans

Dans les cas compliqués d'inflammation, complication que quelques Médecins ont nié, fondés sur je ne fais quels raisonnements théorétiques, mais que la pratique offre souvent, cette observation fournit un moyen de déterminer quand il faut suspendre la saignée. Après la première, que je ne fais même jamais faire aussi considérable que quand la maladie n'est qu'inflammatoire, si je trouve les indications d'une seconde, je l'ordonne très petite & seulement de quatre à six onces; si elle fait du bien on peut la réitérer, si, comme je l'ai vu quelques fois, le malade ne se trouve point mieux, & le pouls ne s'amande pas, c'est une preuve démonstrative qu'il faut s'arrêter & passer tout de suite au traitement antiputride.

Il est quelques fois arrivé, qu'après avoir suspendu les saignées, pour évacuer les premières voyes, on est revenu avec succès après ces éva-

évacuations à une ou deux petites saignées , dans le cas où le point se renouvelloit avec force pendant les redoublements : mais ces saignées demandoient beaucoup de prudence , & en général il m'a toujours paru qu'il y avoit plus de danger , dans cette épidémie , à tirer trop de sang qu'à en tirer trop peu.

La matiere des crachats a été un autre caractère distinctif des deux maladies ; ils étoient beaucoup moins abondants , & beaucoup moins sanglants , dans la pleuresie putride que dans les inflammatoires ; aussi je vois toujours la quantité du sang augmenter avec plaisir , & diminuer avec chagrin ; quand j'apprens que le malade en a craché , je suis sûr de le trouver mieux ; si après avoir paru , il vient à se supprimer , c'est une très mauvaise marque.

L'irrégularité des selles & des urines , dont j'ai déjà parlé , appartiennent aussi à la seconde & à la troi-

troisième espèce , & servent à les faire différencier de la première.

La fréquente variation du visage , & moins de rougeur sont encore un caractère des deux dernières espèces , qui , dès les premiers jours , se ressemblent beaucoup.

J'ai vu plusieurs fois du sang tiré mal à propos dans la troisième espèce ; il n'y avoit pas cette croute dure qui se trouve ordinairement sur le sang qu'on tire dans les maladies inflammatoires , aux femmes grosses , quelques fois aux personnes les mieux portantes , & qui n'est que la limphe épaissie ; mais la partie inférieure étoit lâche , molle , filamenteuse ; la supérieure étoit une espèce de gelée très peu consistente , fort laide , & qui ne ressembloit pas mal pour la couleur à ces espèces de croutes membraneuses qu'on voit souvent sur les fossés où l'eau croupit.

L'effet des remèdes fournit un autre moyen de distinction ; dans les

les maladies inflammatoires, les simples remèdes aqueux, les nitreux, les farineux légers soulagent considérablement, & guérissent quelques fois ; dans les maladies putrides ils ne font aucun bien, & augmentent même les inquiétudes ; ils n'évacuent ni ne corrigent les matieres putrides, ils ne font que les délayer & en faciliter le passage dans la masse du sang, ce qui aggrave la maladie au lieu de la diminuer.

Vous me direz peut-être que plusieurs de ces caractères, ne servent à faire connoître la maladie qu'à sa fin ou au moins après plusieurs épreuves facheuses ; je conviens que cela est vrai, mais je vous répons premierement, que les autres peuvent suffire pour ôter tout doute dans la plupart des cas ; en second lieu, quand il règne une épidémie dans les campagnes, qui sont toujours dénuées de bons secours, on doit se trouver heureux quand le malheur d'un

d'un petit nombre des premiers malades apprend à bien traiter les autres ; & l'histoire des épidémies est si bien connue actuellement , qu'on doit croire que quand il en paroît dans les villes elles feront reconnues dès le premier moment de leur apparition. Nous devons au reste espérer , que les campagnes de ce Canton feront , dans quelques années , les mieux secourues de l'Europe. L'arrêt Souverain le plus sage vient d'interdire l'usage de la Médecine à tous les Charlatans , Maiges , gens sans aveu & autres empoisonneurs publics quelconques , & l'Etat pense aux moyens de former des Chirurgiens instruits expressement pour exercer la Médecine & la Chirurgie dans les campagnes. J'ai proposé un plan qui me paroît simplifier cette institution autant qu'il est possible.

Je viens enfin au traitement, il a été le même que celui que j'employai il y a douze ans , & que je

VOUS

vous ai rappelé plus haut pag. 7.
 Je puis ajouter que cette méthode
 employée dans d'autre pays à eu
 le même succès , & je vous place-
 rai ici un fragment d'une lettre de
 M. le D. DUCHANOV habile Mé-
 decin de *Vauvillers* qui est bien pro-
 pre à augmenter la confiance avec
 laquelle on doit l'employer. " Une
 „ épidémie bilieuse, dont le symp-
 „ tome dominant étoit une fausse
 „ inflammation de poitrine , infec-
 „ toit nos villages ; on la traitoit
 „ par les relachants , les huileux
 „ & les mucilagineux sans succès ;
 „ j'avois lû vôtre traité de la fièvre
 „ bilieuse de Laufanne , je suivis
 „ vôtre méthode , & de près de
 „ quarante que je vis , pas un ne
 „ périt ”.

Dans le mémoire que je remis
 au Seigneur Président du Conseil de
 santé à Soleure, je conseillai 1°. l'é-
 métique, que l'on avoit déjà com-
 men-

mencé à employer avant mon arrivée avec beaucoup de succès.

2°. Une tisanne de racine de chien-dent, ou d'orge, renduë acide avec l'oximel ou le jus de citron, dont vous avez vû que je me trouvois déjà si bien il y a dix ans (*d*), & les autres acides.

3°. Pour ceux chez lesquels il paroïssoit devoir se faire une crise par les crachats, une potion dont l'oximel scillitique, indiqué d'ailleurs par d'autres caractères de la maladie, faisoit la base.

4°. Quelques lavements.

5°. De renouveler fréquemment l'air, & de faire des parfums acides.

Toutes les instructions que j'ai donné pour plusieurs campagnes ont eu les mêmes indications pour base ; partout ç'a été l'émétique, la tisanne d'orge, & la crème de tartre, qui étoit plus nécessaire encore à

(*d*) *De febribus biliosis* p. 44.

à la campagne , parce que le paï-
 fan prend peu de lavements , & dont
 je faisois prendre une dragme de
 trois en trois heures. J'insistois aussi
 beaucoup sur le changement d'air ,
 & sur les parfums : mais je vais re-
 prendre chacun de ces articles en
 détail.

Quand j'ai été appelé les pre-
 miers jours de la maladie , ce qui a
 été très fréquent depuis que l'épi-
 démie s'étant fort répandue , cha-
 cun s'est cru attaqué dès qu'il a senti
 la plus légère indisposition , j'ai or-
 donné , sur le champ , un émétique ;
 quelques fois l'ypecacuana , mais
 beaucoup plus souvent le tartre émé-
 tique , suivant la même méthode
 que dans l'épidémie de 1753 &
 1755 (e) , c'est à dire , que j'en
 faisois dissoudre la dose ordinaire ,
 qui varie chez les Apoticaire , dans
 douze ou treize onces d'eau , & une
 once

(e) *De febribus bilios. p. 36.*

once ou deux de sirop de capillaire, dont le malade prenoit une tasse tous les quart d'heures; si les premières tasses faisoient vomir abondamment on n'en prenoit pas d'avantage. Ce remède n'a jamais manqué de faire vomir, & rarement de procurer des selles.

Quand la maladie étoit légère, cette seule évacuation l'emportoit entièrement; quand elle étoit plus grave, il la diminuoit considérablement, en rallentissoit la vivacité, & mettoit à même d'achever de détruire la cause par d'autres remèdes. Les angoisses, la fièvre, l'oppression diminuoient, ce serrement de la poitrine cessoit presque entièrement, l'irrégularité du pouls, s'il y en avoit eu, disparoissoit, & ce que je ne dois pas omettre, non seulement le point diminuoit ordinairement beaucoup après l'effet de l'émétique, quelques fois même cessoit entièrement, mais j'ai vu les douleurs se
ral-

rallentir, pendant les efforts même pour vomir.

Quand je n'ai pas été appelé au commencement, j'ai également ordonné l'émétique, à moins que le malade ne fut déjà extrêmement foible, ou que le ventre ne fut météorisé; car dans ces circonstances il abregéoit évidemment la vie, & donnoit des angoisses inexprimables, comme je l'ai vû sur cinq ou six malades, qui, sans directions, ou par de mauvaises directions, l'avoient pris mal à propos.

Je l'ai donné avec succès le cinquième, le sixième jusques au huitième jour. J'ai même vû un malade qui n'ayant sans doute pas eu la maladie bien grave, & ayant été traité sans émétique, par des remèdes dont je n'ai pas été exactement informé, se guérit de la fièvre & du point, mais avoit encore la toux, la foiblesse, le dégoût, & un malaise singulier autour de la région
de

de l'estomach. Je lui donnai , le seizieme & le dix-septieme jour , quelques très petites doses d'ypécaeuana qui toutes le firent un peu vomir ; le dégoût , la toux , le malaise cessèrent , & les forces revinrent très promptement. Deux grains le faisoient vomir quoiqu'il n'eut point de nausées avant que de les prendre.

Il est une des personnes sur lesquels j'ai vû le plus sensiblement cette efficace de l'ypécacuana à petites doses que M. P Y E à observé si souvent , mais que je n'ai vû que rarement , & je suis presque persuadé que celui qu'il a employé n'est pas celui qu'on ordonne ordinairement. Il faut cependant remarquer qu'on ordonne des doses plus petites qu'on ne croit , parce que les Apoticaire pilent la racine entiere , & la partie ligneuse n'ayant aucune vertu , c'est uniquement l'écorce qui fait vomir ; si l'on n'ordonnoit que l'écorce , on pourroit

roit ordonner de beaucoup moindres doses , & il en résulteroit cet avantage , c'est que l'on seroit bien plus sûr de l'effet , parce que la partie ligneuse variant beaucoup dans les différentes racines , il se trouve quelques fois que dans des doses égales il y en a quelques unes qui renferment beaucoup d'écorce , d'autres très peu , & qui ne sont presque qu'une poudre inutile ; c'est à cette cause que j'attribue beaucoup cette irrégularité dans les effets de l'ypécauana qu'on lui reproche , & qu'il est à souhaiter qu'on prévienne en n'ordonnant que l'écorce.

Je reviens à l'usage des remèdes émétiqes qui ont été , dans cette épidémie , *l'ancre sacrée* , le remède essentiel ; celui sans lequel la maladie , si elle étoit un peu grave & non compliquée , ne pouvoit presque pas guérir.

Ceux qui ne jugent que pour critiquer s'écrieront comment il se peut que je recommande si fort l'éméti-

D que

que aujourd'hui , après l'avoir si fort blâmé , au commencement des maladies aiguës : mais vous serez bien éloigné de faire cette objection , vous qui ne voyez dans les ouvrages des autres que ce qu'ils y ont mis & ont voulu y mettre , & qui avez pris la peine de lire attentivement tout ce que j'ai écrit. Vous vous rappellerez très bien , que dans le traité des fièvres bilieuses , & dans l'Avis au Peuple , j'ai été uniforme à regarder l'émétique comme un poison dans les maladies inflammatoires ; dans les putrides compliquées d'inflammation , jusques à ce que l'inflammation soit dissipée ; & même dans quelques putrides simples dans lesquelles les humeurs ont un degré de viscosité si considerable qu'elles ne sont pas en état de céder aux évacuans , jusques à ce qu'elles aient été renduës plus fluides , sans quoi les efforts que l'émétique produit ne font qu'augmenter les en-
gorge-

gorgements : mais dans une maladie qui n'est que putride , & dans laquelle les humeurs sont suffisamment fluides dès les commencements ; ne pas évacuer le plutôt possible le foyer ou la mine de la maladie , c'est assurément la laisser empirer. Quand les humeurs sont corrompues à un certain point ; quand la fièvre en augmente rapidement la corruption ; quand les sécrétions sont dérangées ; quand une partie importante est engorgée par cette matière , & que chaque moment augmente le mal , si l'on n'emporte pas le plus qu'on peut de la cause de la maladie , elle à bientôt emporté le malade.

Permettez-moi ici une observation utile : c'est qu'il y a quelques fois des personnes dont les humeurs se trouvent , par plusieurs causes , qu'il seroit peut-être impossible d'énumérer , & dont on ignore toujours le plus grand nombre chez chaque

sujet, avoir acquis une dépravation qui quelques fois ne s'étoit manifestée par aucun dérangement antécédent, mais qui venant à être tout à coup aigrie par la fièvre, produit des ravages étonnants en très peu de tems & détruit promptement toute la machine, sans que l'art ait de ressources.

Je dois encore dire ici que les nerfs du système intestinal, irrités par les matieres putrides, produisoient quelques fois des symptomes indépendants de l'engorgement du poulmon & de la corruption des humeurs; mais qui cédoient promptement à l'usage de l'émétique. Le plus général à été cette espèce de serrement de toute la poitrine dont je vous ai parlé plus haut, qu'on pourroit peut être attribuer à une partie de la matiere de la maladie déposée sur les muscles même qui servent à la respiration, mais qui m'a paru principalement spasmodique.

L'on

L'on demandera s'il n'auroit pas suffi d'évacuer par les selles ? Je réponds qu'il y a une très grande différence dans l'effet.

La voye des selles est plus naturelle, on ne fait, en purgeant, qu'augmenter une évacuation ordinaire, & imiter un moyen que la nature employe tous les jours, avec le plus grand succès, pour se délivrer de plusieurs maladies. Le vomissement est une évacuation contre nature, un bouleversement passager de ses loix ; la premiere est par la même fort à préférer quand elle est suffisante, mais leurs effets ne sont pas toujours les même ; & ce vomissement, si étranger à la nature en santé, elle nous a enseigné cette même nature à nous en servir, dans l'état de maladie, toutes les fois que l'estomach, le duodenum, & les organes qui fervent à la sécrétion de la bile, sans parler de quelques autres cas, sont irrités par des ma-

tieres étrangères ; & dans nôtre épidémie , il a eu un grand avantage sur les simples purgatifs : c'est que non seulement il évacuoit les premières voyes , mais il augmentoit aussi les autres sécrétions , surtout les crachats & la transpiration que les purgatifs dérangent souvent ; il dissipoit les engorgements formés dans les petits vaisseaux , & dégageoit , par la même , le poulmon , parce que la matiere qui formoit l'engorgement dans ce viscère n'étoit point compacte , mais assez fluide pour céder à l'action augmentée des petits vaisseaux , dont la foiblesse a été comptée , plus haut , parmi les causes de la maladie ; au lieu que dans les engorgements inflammatoires , ce sang coëneux qui forme l'engorgement , qui est adhérent aux petits vaisseaux , qui a été condensé par la trop grande force de leur action , ne peut point céder aux efforts ; ils augmentent , au contraire ,

traire , & l'engorgement & la cause qui l'a produit ; dans le premier cas , l'émétique guérit , dans le second , il tue.

L'on peut comparer l'effet de ce remède , dans ces deux maladies , à celui des sudorifiques dans les maladies inflammatoires qu'ils augmentent , & dans les maladies catharrales très légères & très commençantes qu'ils dissipent ; dans les premières , la cause n'est pas en état d'être emportée ; dans les secondes , elle se dissipe aisément par une sueur.

Outre le dégorgement du poulmon , l'action de l'émétique procure celui de tous les petits vaisseaux dans les autres parties , & c'est à ce dégorgement général que j'attribue beaucoup ce bien-être que les malades éprouvent après avoir vomi , quoiqu'ils soient très accablés pendant quelques heures.

Malgré ces bons effets de l'émétique , démontrés aujourd'hui par

tant d'expériences , malgré les raisons qui en justifient l'usage, le premier qui l'employa fut hardi ; quoique , sans doute , la nature l'eut mis sur la voye , en lui donnant l'exemple de vomissements qui soulageoient le malade , enlevoient son point & tarissoient le sang de ses crachats. Sans de telles observations , éclairées par un examen attentif de toutes les circonstances qui avoient précédé la maladie , & de tous les symptomes qui l'accompagnoient , l'idée de donner l'émétique dans une pleuresie , auroit dû paroître bien étrange. Cette pratique est cependant très ancienne , mais personne ne l'a mieux établie que M. GUIDETTI.

J'avois témoigné dans le traité des fièvres combien je faisois cas de ce qui se trouve de lui dans l'ouvrage de M. BIANCHI sur les maladies du foye ; M. son fils , Médecin à Turin , sensible aux éloges donnés à M. son pere , m'envoya ,
il

il y a quelques années, le même ouvrage imprimé séparément & corrigé. Il y a une section sur les fièvres bilieuses; une autre sur les pleurésies bilieuses, remplies l'une & l'autre de choses utiles, & ensuite, en forme d'appendice, l'apologie des émétiques & des purgatifs (*m*).

M. GUIDETI avoit très bien vu, malgré son attachement pour ce remède, qu'il étoit très dangereux quand il y avoit une véritable inflammation de poitrine, & il le défend expressement, de peur, dit-il, que les efforts n'aggravent l'inflammation (*n*). Il avoit remarqué que le tartre émétique est à préférer à l'ypécacuana (*o*). Il faisoit un grand

(*m*) Job. Thom. GUIDETI Doct. Medic. Taurinensis &c. *Dissertationes physiologicae & medicae, Augustae Taurinorum* 1747. L'appendice est *Medicamentorum emeticorum apologia*.

(*n*) p. 174.

(*o*) p. 176.

grand usage de la crème de tartre. Il avoit dit que l'acreté de l'humeur occasionnoit une crispation dans les vaisseaux qui empêchoit l'expectoration (*p*). Il avertit que les sueurs, dans ces maladies, sont plutôt symptomatiques que critiques, c'est à dire plus facheuses qu'utiles (*q*). Il avoit remarqué qu'une croute inflammatoire fort jaune, & une sérosité fort jaune, sont d'un très mauvais augure; l'on trouve dans son ouvrage beaucoup d'autres choses très utiles, & l'on doit lire surtout, avec beaucoup d'attention, plusieurs de ses observations, telles qu'elles sont dans l'ouvrage de BIANCHI (*r*), car il les a, mal à propos, retranchées dans la seconde édition, qui démontrent toutes, avec la plus grande évidence, & l'utilité de l'émétique & le danger de l'omettre.

II

(*p*) p. 202.(*q*) p. 144.(*r*) *Histor. hepatis* p. 682. 994.

Il fait aussi une remarque bien importante (s), c'est que donné de bonne heure dans quelques fièvres, il prévient l'éruption du miliaire : permettez - moi de vous transcrire ici un morceau bien intéressant de son ouvrage. Après avoir décrit fort exactement le cas d'un jeune homme que beaucoup de saignées & de delayants avoient mis presque à l'agonie, avec un miliaire rouge qui couvroit tout le corps, & qu'une diarrhée naturelle sauva en faisant disparoitre le miliaire & en abattant la fièvre, il ajoute : le miliaire étoit assurément symptomatique, & la diarrhée qui évacua ces matieres putrides qui remplissoient les viscères du bas ventre, étoit une heureuse crise ; il ajoute ensuite, & c'est ce passage que je vous ai annoncé & qui est particulièrement applicable aux maladies putrides, parce que ce sont

D 6 cel-

celles qui sont les plus fréquentes en Italie, & que M. GUIDETTI a vu le plus fréquemment, il ajoute, dis-je, ces mots bien remarquables :
 „ Il y a cinquante ans que je re-
 „ çus le bonnet de Docteur à Tu-
 „ rin, & je n'ai observé ces fré-
 „ quents passages d'une maladie bé-
 „ nigne dans les commencemens,
 „ à une maladie maligne que de-
 „ puis que les purgatifs sont bar-
 „ nis de la pratique ". On com-
 prendra aisément la vérité de cette
 observation, en considérant que les
 simples fièvres putrides, ou les fié-
 vres gastiques, peuvent dégénérer
 en malignes quand on n'évacue pas
 à tems & que l'infection des visce-
 res du bas ventre passe dans toute
 la masse des humeurs; elle l'infecte,
 & le malade meurt avec beaucoup
 de sueurs & une espèce de miliaire
 factice, qui accompagne souvent les
 sueurs excessives quand il y a beau-
 coup d'acreté dans les humeurs, que
 j'ai

j'ai même vu plusieurs fois & que j'ai encore sous les yeux, chez un homme qui a une simple pleuresie inflammatoire.

Ce qui est arrivé à Soleure, est une nouvelle preuve de la vérité de cette remarque. La salubrité de l'air qu'on respire ordinairement dans cette ville, l'avoit exemptée de toute maladie épidémique depuis plus de vingt ans; on méconnut celle-ci au moment où elle parut. Les Médecins éclairés qui la traitèrent la crurent d'abord inflammatoire, & il est aisé de s'y méprendre quand on a le bonheur de n'être pas familiarisé avec les épidémies; le peu de succès du traitement antiphlogistique leur persuada qu'elle étoit maligne; ils employèrent les absorbants, les sudorifiques, les volatils, le castor, la teinture de succin, &, dans les cas les plus graves, trois onces de farine de lin delayée dans quelques onces d'eau, pour calmer le point &

& faciliter puissamment l'expectoration ; les malades , nonobstant le secours de ces remèdes , mourroient dans les sueurs , & quelques - uns avec ce miliaire accidentel dont je viens de parler , qui disparut dès qu'on employa l'émetique au commencement , & dont il n'étoit par là même plus question quand j'arrivai ; preuve évidente qu'il n'étoit qu'un accident de la maladie dégénérée.

L'émetique , comme on vient de le voir , est le remède essentiel , la base du traitement ; il a suffi , dans quelques cas , pour détruire radicalement la cause de la maladie , dans un plus grand nombre il auroit été insuffisant si l'on n'avoit pas fait usage ensuite des autres remèdes acides que j'ai indiqué plus haut , & qui , après cette première évacuation , achevoient de détruire la cause de la maladie.

La tisanne d'orge avec l'oximel
sim.

simple , a été la boisson dont j'ai fait faire le plus d'usage , & un grand nombre de malades n'a rien bu d'autre ; elle étoit la mieux indiquée de toutes , quand il y avoit beaucoup de toux & qu'il paroïssoit important de favoriser l'expectoration.

Quand les urines ne paroïssent pas couler suffisamment , ou quand il y avoit quelque dérangement marqué dans la sécrétion de la bile , je conseillois la tisane de chiendent , à laquelle on joignoit un peu de vinaigre ou de suc de citron ; mais je l'ai toujours employée très chargée ; une once ou deux de racine pour quelques pintes d'eau , comme on l'ordonne dans quelques endroits , font un remède foible & sans efficacité ; ce n'est qu'une eau désagréable , il vaudroit mieux la boire dans sa pureté ; j'ordonne au moins une once , quelques fois une once & demi pour dix onces d'eau.

La

La limonade faite avec le suc de citron , le sucre & l'eau , mais très chargée de suc de citron , est à préférer quand il reste , même après l'émetique , un mauvais goût à la bouche , beaucoup de chaleur intérieurement , des selles fort foetides , du dégoût pour toutes les autres boissons , un grand mal de tête.

J'ai employé quelques fois les acides minéraux , mais rarement , parce que les végétaux dont les malades s'accommodent généralement mieux & qu'ils boivent avec plus de plaisir , ont presque toujours été suffisants.

Je ne puis trop louer l'usage de la crème de tartre , qui a été , après l'émetique , le remède le plus efficace ; , elle résiste à la putrefaction , elle facilite le cours de la bile , elle désobstrue , elle purge doucement , elle fait uriner abondamment , elle abbat la fièvre & a l'avantage d'être du goût de presque tous les malades ;

des ; on la délaye simplement avec un peu d'eau.

Quand j'ai voulu la rendre plus purgative , j'y joignois de très petites doses de kermes mineral , qui ne manquoit point de produire cet effet , & je crois devoir à ce mélange , la vie de quelques malades , autant qu'elle peut être due aux remèdes. La proportion a été souvent d'un tiers de grain , ou d'un demi grain de kermes , sur chaque dragme de crème de tartre ; à cette dose il ne fait point vomir.

Les lavements simples , avec une decoction de mauves , & deux onces de miel , ont toujours produit un bon effet ; ils évacuoient beaucoup & j'ai rarement eu besoin de les rendre plus purgatifs : plusieurs malades ne les ont pris que d'eau tiède , les autres d'eau de son.

Je ne vous dirai qu'un mot du regime ; il a été celui que je prescrivis dans l'Avis au Peuple , des grus ,
ou

ou d'autres soupes farineuses à l'eau, & quelques pommes cuites; & j'ai remarqué, avec bien du plaisir, que le Peuple, non seulement de la ville, mais même dans quelques campagnes, commençoit à se familiariser avec ce regime, & à l'observer assez exactement dès le commencement de la maladie, même avant qu'on le lui conseilla; quelques malades ont employé, au lieu de beurre, un peu de poule ou de poulet, pour faire le bouillon; celui de bœuf est certainement nuisible, il entretient la fièvre, la foiblesse & des sueurs qui épuisent; il augmente d'ailleurs la corruption & entretient la maladie, au lieu que ces légères crèmes farineuses nourrissent autant qu'il le faut, résistent à la pourriture, favorisent les urines & les crachats, & sont une espèce de léger liniment qui sert à adoucir l'estomac & les intestins, & à diminuer l'impression que tant de délayants

layants & d'acides font sur ces parties dans les personnes qui ont les nerfs sensibles ; & j'ai vû des malades , à qui les bouillons simples de viande donnoient des angoisses qu'ils n'éprouvoient point quand ils prenoient des bouillons farineux quelconques. L'on ne doit point craindre qu'ils obstruent , rien de plus miscible à l'eau que cette espèce d'aliment ; qu'on prenne une gelée de viande & une gelée de grus ou d'orge , de la même consistance , on verra ces dernières se dissoudre dans l'eau avec une facilité étonnante , & l'autre beaucoup plus difficilement.

Comme la maladie n'est ordinairement pas fort longue , les malades ne perdent pas assez leurs forces pour avoir de la peine à les recouvrer : la foiblesse dans laquelle ils tombent au commencement diminue dès qu'ils ont été évacués , & les convalescences , par - là même , n'ont pas été bien longues. Je purge
quel-

quelques fois quand la fièvre est terminée, d'autres fois je n'ai donné qu'un peu de crème de tartre & de rhubarbe, à jeun, pendant trois ou quatre jours.

Pendant le courant de la maladie, j'ai employé, dans quelques cas, d'autres remèdes indiqués, ou par quelques complications, ou par quelques symptômes particuliers. J'ai quelques fois réitéré l'émetique, le troisieme ou le quatrieme jour, quand les nausées, l'amertume dans la bouche, le malaise, indiquoient que l'estomac étoit encore embarrassé; je me suis servi du camphre, avec succès, chez quelques malades, soit pour soutenir les forces, soit pour faciliter l'expectoration dans les cas où elle paroissoit nécessaire, & où elle ne se faisoit pas par trop de foiblesse dans l'organe, alors on l'associoit avec grand succès au kermes.

J'ai mis quelques fois des vésicatoires, mais seulement après les premières

mieres évacuations, & quand le point, & l'oppression subsistants après même que la fièvre avoit considérablement diminué, paroissoient entretenus, ou par l'affoiblissement de l'organe, ou par un engorgement ferreux. Ils ont donné à deux ou trois malades de fortes ardeurs d'urine, mais qu'un ou deux lavemens forts doux, & quelques verres de lait d'amandes avoient bientôt dissipé.

Il seroit inutile d'entrer dans de plus grands détails sur ces circonstances particulieres, qui ne doivent presque pas trouver place dans l'histoire d'une épidémie à laquelle elles sont en quelque sorte étrangères, parce qu'elles dépendent bien moins des causes générales qui la produisent que des dispositions particulières de chaque individu.

J'ai déjà dit plus haut que la foiblesse du poulmon étoit dangereuse; un vice dans le foye l'étoit aussi beaucoup, & j'ai vu plus d'une fois, dans

dans d'autres circonstances, que ceux qui l'avoient attaqué, périssent promptement & cruellement, quand ils étoient saisis par une maladie aiguë.

Je n'ai point donné l'émetique aux malades chez lesquels le dépôt s'étoit fait sur le foye; je donnai seulement quelques grains d'ypécacuanha à l'un des trois, parce que l'estomac paroissoit regorger de matieres extrêmement corrompuës, malgré le regime exact qu'il avoit observé de lui-même pendant près de quinze jours, qu'il avoit passé dans le malaise avant que la maladie fut déclarée. La crème de tartre; le petit lait & les sucs d'herbe savoneux, ont été, avec les lavements, les remèdes de ces trois cas.

Voilà, mon cher Zimmerman, plus de détails, sans doute, que vous n'en desirés, sur l'histoire de la maladie; j'aurois beaucoup abrégé si je n'avois écrit que pour vous; mais dès que j'ai pris le parti d'écrire

crire pour le public il a fallu un peu plus m'étendre, & je joindrai encore ici un article, qui, vu la continuation de l'épidémie, l'intérêt particulièrement, ce sont les moyens de s'en préserver.

Je dois commencer cet article par diminuer ses craintes; premièrement en appréciant son vrai danger trop exagéré; en second lieu en éloignant l'idée de contagion.

1°. Il est certain que cette maladie a fait de grands ravages, & qu'elle a tué plusieurs centaines de personnes dans ce pays: mais fuit-il de-là qu'elle soit extrêmement dangereuse, non sans doute; parce que le nombre des malades a été prodigieux, & que le plus grand nombre n'a pas été bien secouru.

Je l'ai dit & je le répète; le premier degré est sans danger, il n'a tué personne; le second, qui a été le plus ordinaire, n'a eu & n'a de danger qu'autant qu'il n'a pas été
 foi-

soigné à temps, ou bien soigné, ou qu'il se trouvoit quelques vices dans la constitution du malade; le troisieme a été très rare. L'on peut donc assurer par-là même, que parmi les malades qui recevront du secours, il n'en périra qu'un très petit nombre, & en fondant mon calcul sur mes propres observations, je puis dire qu'il n'en périra pas plus d'un cinquantieme: quelle est la maladie aiguë qui en tue moins? Dans les hopitaux les mieux soignés, où l'on réunit toutes sortes de maladies, l'on est heureux quand il n'en meurt qu'un vingtieme. Je sais que dans quelques endroits il est mort jusques à un tiers des malades, mais c'est avant qu'ils eussent demandé aucun secours, & ils en employoient beaucoup de nuisibles; dès qu'ils ont été secourus cette proportion a entièrement changé; elle ne prouve donc point le danger de la maladie en elle-même.

elle-même, mais seulement la nécessité d'employer d'abord les remèdes.

Par rapport à la contagion, j'ose assurer qu'il n'y en a aucune. J'ai vu depuis le mois de Décembre quelques centaines de malades atteints de cette maladie; j'ai examiné la chose bien attentivement, je me suis assuré que cette contagion étoit une chimère. Le public confond mal à propos *maladie épidémique* & *maladie contagieuse*; la maladie épidémique est celle qui tenant à une cause générale dans l'air, ou dans les aliments, attaque tout à la fois un très grand nombre de gens qui respirent le même air, ou font usage des mêmes aliments & des mêmes boissons. La maladie courante a été épidémique. La maladie contagieuse est celle dont le caractère est de se communiquer du malade à ceux qui le soignent ou qui l'approchent, par les exhalaisons infectées; de ce genre sont la peste, la petite vérole, la rougeole &c. Notre épidémie n'est

E

ab-

absolument point dans ce cas. Ce qui a effrayé , c'est qu'il est mort dans quelques endroits plusieurs malades dans la même maison; ici même deux maris & deux femmes , mais un moment de réflexion fera sentir combien peu ces exemples sont concluants.

1°. L'épidémie étant fort générale , il seroit fort étonnant qu'il n'y eut jamais qu'un malade à la fois dans une maison; j'en ai vû jusques à sept dans la même maison en 1755 , on ne crut cependant point la maladie contagieuse, & en effet elle ne l'étoit point.

2°. Non seulement il n'est donc pas étonnant d'en voir plusieurs dans une même maison , mais il est même plus naturel d'en trouver plusieurs dans une seule maison , & de voir d'autres maisons qui en sont exemptes , que le contraire ne le seroit , parce que outre la cause commune à tous , il est certain qu'il faut un concours de causes intérieures aux malades pour produire la maladie ,
sans

sans quoi tout le monde l'auroit & l'auroit de la même façon & de la même force ; ceux chez lesquels elles existent sont attaqués , les autres sont préservés ; & comme ces causes intérieures dépendent beaucoup , non seulement du tempéramment , mais encore du genre de vie qu'on mène , du logement , des aliments , des boissons , des passions , il faut nécessairement que les habitants d'une même maison se ressemblent plus à tous ces égards entr'eux , qu'ils ne ressemblent à ceux d'une maison voisine. Supposez une maison bien aérée , bien sèche , habitée par des gens qui vivent d'aliments sains , qui vivent dans la propreté , qui sont heureux ; mettez à vingt pas de - là une autre maison dans laquelle toutes , ou une partie de ces conditions manquent , direz vous , parce qu'il y aura plusieurs malades dans cette dernière & point dans l'autre , que la maladie est con-

tagieuse ? Non , vous auriez tort ; mais vous direz , ils ont été tous attaqués parce que tous avoient contracté la même disposition à l'être ; cela est si vrai qu'on a vû dans plusieurs maisons , plusieurs personnes prendre mal , non successivement & les unes des autres , mais presque en même tems.

D'ailleurs quand il y a un malade dans une maison , il est très naturel , que sans aucune contagion , cela contribue à hâter le développement de la maladie chez ceux qui en portent le germe. L'insomnie , la fatigue , l'inquiétude , le chagrin doivent produire cet effet , & je ne crains pas d'ajouter que l'événement d'une des maladies doit beaucoup influencer sur celui de l'autre ; mettez dans un même lit un mari & une femme , attachez l'un à l'autre , nécessaires a une famille nombreuse , attaquez de la même maladie , ils sont inquiets , cela doit être ainsi ;
cette

cette inquiétude même augmente la maladie; si l'un guérit, l'autre, par plusieurs raisons se trouvera mieux; s'il meurt, il est fort à présumer que son conjoint aura le même sort; le chagrin, ce chagrin qui tuë les gens en santé aura bientôt rendu sa maladie mortelle; la peur, cette peur qui naît de ce que se trouvant dans les mêmes circonstances on doit s'attendre au même sort, ajoutera à l'effet du chagrin; elle dérange toutes les sécrétions; elle supprime, surtout le cours de la bile; elle occupe le cerveau, & les fonctions des nerfs se trouvant lésées, elle détruit, par là, tout ce qu'on appelle les ressources de la nature, sans lesquelles celles de l'art sont si peu de chose; elle tuë, en un mot, plusieurs malades dans toutes les épidémies nombreuses. Le second malade mourra de sa maladie, de son chagrin, de sa peur, mais non point de la contagion.

Ce que je viens de dire n'est point

une supposition arbitraire : c'est l'histoire de ce qui est arrivé plus d'une fois. Il y a plusieurs exemples très récents de maris & de femmes gifants dans le même lit, & morts à côté l'un de l'autre à peu de jours ou à peu d'heures de distance.

Au moment où l'on m'apporte l'épreuve de cette feuille, j'ai le chagrin de pouvoir ajouter un nouvel exemple, bien cruel, de tout ce que je viens de dire, par la mort d'un second ami bien digne des plus vrais regrets, frere de celui dont je vous ai parlé plus haut, & qui déjà languissant lui-même, arriva pour le voir quelques heures avant sa mort; le chagrin augmenta la cause du mal, il s'allita le lendemain de sa mort; dès le premier moment il fut saisi d'un effroi étonnant, qui me surprit chez un homme aussi ferme, & qui prouve que la maladie rend pusillanime l'ame qui l'est le moins : rien n'a pu me procurer la satisfaction

tion de le conserver. Il vient d'expirer le septieme jour de la maladie , sans agonie , & après avoir voulu se mettre sur un fauteuil , sans doute pour diminuer cette chaleur interne qui accompagne la fin de ces maladies. Avouez , mon cher Zimmerman , que si la proportion du nombre des morts est petite , comparée au nombre des malades que j'ai vu , le choix des victimes est bien triste pour moi.

De ce qu'une personne prendra mal en sortant de la chambre d'un malade , conclurre que la maladie est contagieuse , c'est conclurre aussi puérilement , que si l'on disoit que ceux qui ont pris mal à table , & il y en a eu beaucoup , ont été infectés par les aliments.

Il est mort un Médecin à Soleure ; les Médecins n'ont point de privilèges pour ne pas ressentir les influences d'un mauvais air , & il mourut un des premiers ; mais je

n'ai pas appris que de tous les Médecins ou Chirurgiens qui ont vu des malades , & ils en ont eu beaucoup a voir , un seul ait été malade ; l'air des ruelles n'est jamais sain , mais il n'a pas été plus mal sain dans cette épidémie que dans les autres maladies.

L'on doit donc être tranquille à ces deux égards , & se persuader fortement , 1°. que la maladie est peu dangereuse ; 2°. qu'elle n'est point du tout contagieuse , & je ne crains point de dire que la tranquillité à ces deux égards sera un très bon préservatif , puisque la crainte est , comme je l'ai dit , très propre à augmenter les causes de la maladie , & à en hâter le développement ; elle dérange le cours de la bile , elle la corrompt , elle produit des engorgements , elle arrête la transpiration , en un mot , elle nuit plus que la constitution de l'air la plus

plus facheuse ; & l'on peut dire avec
LA FONTAINE.

*Le trop d'attention qu'on a sur le danger.
Fait le plus souvent qu'on y tombe.*

Qu'on ne croye pas cependant que je conseille une trop entière sécurité ; je veux bannir la peur, mais je ne veux pas exclure les précautions ; nous vivons dans une atmosphère malsaine, & j'ai indiqué plus haut pag. 31. &c. les dérangemens physiques que cet air produisoit sur nos corps, il n'y a personne qui puisse s'assurer de n'en avoir pas ressenti les influences, & de n'être pas plus ou moins infecté. Le vieux a été malade comme le jeune, l'homme comme la femme, le foible comme le fort, il n'y a par-là même personne qui ne puisse, sans crainte d'encourir le soupçon de pusillanimité, prendre quelques précautions dictées par la cause de la maladie, & propres à changer ce qu'il y a

E § de

de vicieux dans nôtre constitution.

En partant de ce principe les précautions feront de respirer le meilleur air possible ; de prevenir la corruption de la bile & des humeurs en général ; d'évacuer ce qui est déjà corrompu en facilitant toutes les évacuations naturelles.

L'on remplira toutes ces indications 1°. en renouvelant souvent l'air des chambres , surtout en le rendant courant, autant qu'il est possible ; car quand toute l'atmosphère est infectée, ce n'est qu'en l'agitant qu'on gagne quelque chose, & en brulant beaucoup de vinaigre.

Une autre attention qu'il faut avoir, c'est de ne pas rassembler trop de monde à la fois dans une même chambre : rien au monde n'augmente plus promptement la corruption des humeurs ; c'est une vérité bien prouvée dès long-tems , & on en a eu un exemple frappant dans cette épidémie. Cinq ou six personnes se
trou-

trouvèrent mal, & eurent la maladie, dans une de ces assemblées qu'on appelle ici interrogats, dans laquelle il faisoit très chaud.

2°. En diminuant un peu la quantité des aliments, 1°. parce que plus on augmente les humeurs dans un corps qui n'est pas bien conditionné plus elles se corrompent aisément; 2°. parce que dans des corps qui ont peut-être déjà un principe de dérangement les digestions se font moins bien, & qu'une constitution de l'air telle que celle que nous éprouvons n'est pas propre à favoriser la digestion; 3°. enfin, parce que la transpiration se faisant moins bien, si l'on mange autant on se trouve bientôt surchargé; dès que les alimens excèdent les évacuations il faut qu'on soit malade.

3°. En diminuant surtout la quantité des viandes en général & particulièrement des viandes grasses, noires, succulentes, des bouillons, des

E 6 œufs;

œufs, de la crème; & en vivant, principalement, de légumes, de fruits, de pain, & d'un peu de viandes blanches. En évitant les eaux chaudes qui augmentent le relachement & détruisent les digestions.

4°. En faisant un grand usage des acides; la crème de tartre, le vinaigre, le jus de citron font d'une grande utilité; on peut boire ordinairement de la limonade, ou de l'eau & du vinaigre; la boisson d'eau & d'une quantité modérée de vin ne peut pas nuire; le vin résiste à la corruption & donne du ressort aux fibres. J'ai cru d'être attaqué, j'ai bu beaucoup de limonade, je me suis privé de viande pendant deux jours, & je me porte bien; je bois du syrop de vinaigre & de l'eau aux repas & hors des repas, c'est mon préservatif.

5°. En s'évacuant doucement, & je ne connois rien de mieux, pour cela, que la crème de tartre, dont
on

on prend un quart d'once à jeun , tous les matins , avec de l'eau fraîche pendant longtems ; ce que j'ai dit de l'effet de ce remède plus haut , fera aisément comprendre tous les bons effets qu'on peut en esperer comme préservatif. Si l'on commençoit à se sentir de la pesanteur , de l'engourdissement , du dégoût , du malaise , de l'ennui , de l'indifférence , des lassitudes , symptomes qui annoncent que le corps se dérange , il conviendrait de débutter par une purgation , quelques fois même par un émétique , ensuite on continueroit les acides.

6°. Un exercice modéré est très utile.

Je ne parle point des soins de propreté , il sont nécessaires en tout tems , mais plus sans doute , dans ces circonstances que dans d'autres.

Je n'ai rien de plus à vous dire sur cette maladie , mais pour éviter le reproche qu'on a fait à GALIEN , & à d'autres Médecins , d'écrire de
longs

longs traités sur les maladies sans apprendre comment il faut traiter les malades, je joindrai ici une courte instruction curative; ainsi quand quelqu'un prend mal, il faut;

1°. Pendant le commencement du frisson, lui donner à boire ou de l'eau & du vinaigre, ou de la limonade, chauds.

2°. Dès que le froid commence à passer lui donner l'émétique, voyez pag. 69. 70. qu'on réitérera quand on trouvera les circonstances que j'ai indiqué pag. 92. Je réitère que la nature a vraisemblablement montré cette route au premier qui la suivit, & c'est sans doute sur cette espèce de pleuresie que RIVIERE a observé que les vomissements bilieux au commencement de la pleuresie la rendent plus légère (q). Il y a quelques circonstances, qui ne permettent pas, pour quelques sujets, un libre emploi des émetiques; mais

(q) *Prax. Med. L. 7. cap. 2.*

mais elles sont rares, & il n'est guères possible de les détailler ici.

3°. Lui faire prendre, si la fièvre continuë, dès que l'action de l'émétique est finie, une dragme de crème de tartre de trois en trois heures.

4°. Lui donner, tous les quart d'heures, une tasse de tisanne d'orge, ou de celle de chien-dent, ou de limonade, on se décidera sur le choix par les directions que j'ai donné plus haut, pag. 87. &c. L'on trouvera les recettes pour ces différentes tisannes dans *l'Avis au Peuple*, il seroit inutile de les réitérer ici.

5°. Si malgré l'usage de la crème de tartre, le malade n'a pas tous les jours deux ou trois selles abondantes, on lui donnera tous les soirs un lavement.

6°. On le mettra, à tous égards, au régime de *l'Avis au Peuple*.

7°. S'il y a quelque accident qui parut exiger quelques secours particuliers, on pourra trouver dans cette
lettre

lettre les circonstances qui indiquent le kermes, le camphre, les vésicatoires, l'oximel scillitique & quelques autres secours particuliers. Voy. pag. 68. Quand on veut faire usage d'oximel scillitique, la potion, N°. 8. de *l'Avis au Peuple* qui est un mélange de cinq onces d'une forte infusion de sureau & d'une once de cet oximel est très bonne.

8°. A mesure que la fièvre & les autres symptomes diminuent, on diminue la quantité de la crème de tartre & des tisannes, & l'on augmente celle des aliments.

J'ai rarement fait usage du nitre, il est plus nuisible qu'utile dans les maladies de cet espèce; cette même efficace qu'il a dans les maladies dans lesquels il s'agit de fondre puissamment un sang enflammé, le rend dangereux dans des maladies où l'état du sang est si différent, & j'ai déjà dit dans le traité des fièvres, qu'il favo-

favorise souvent la putrefaction plutôt qu'il ne la diminue.

Outre la maladie régnante, il y en a un grand nombre d'autres, mais qui toutes ont porté l'empreinte de la constitution de l'air.

Il y avoit des fièvres putrides simples, c'est à dire qui n'étoient accompagnées ni de point, ni de dépôts sur d'autres viscères : mais elle n'en étoient pas moins rebelles ; je n'ai pas employé d'autre traitement, que celui que je viens de décrire & je n'en ai pas vu mourir.

Parmi ceux qui en ont été atteints, quelques uns ont eu, de tems en tems, un point très léger, très passager & très changeant ; ce sont, je crois, ces points dont H I P P O C R A T E S parle dans les Coaques (f), “ où il avertit que dans les douleurs de côté, peu fixes qui accompagnent les fièvres avec dégoût & gonflement de

(f) Coac. praxot. S. 2. N. 491.

„ de l'épigastre la saignée est nuisi-
 „ ble ". J'ai été demandé à la fin de
 Mars pour un homme vigoureux, qui
 en étant atteint, tomba le quatrie-
 me jour de la maladie dans des ré-
 veries très violentes; il se leva au
 milieu des sueurs, s'échappa, cou-
 rut les rues, se rendit dans une au-
 tre maison où je le vis, il parloit
 continuellement, l'air froid n'avoit
 pas supprimé la sueur, il se plaignoit
 d'une chaleur brulante, il avoit le
 pouls mol, élevé & fréquent; je lui
 fis prendre une once & demi de crê-
 me de tartre, & plus de soixante
 onces de tisanne de gramont, dans
 l'espace de six heures; cela l'évacua
 beaucoup, & modéra sensiblement
 la fièvre & les transports. Ils conti-
 nua à prendre la crème de tartre
 avec le petit lait; au bout de trente-
 six heures, il en eut pris cinq onces,
 ce qui l'évacua & dissipa entiere-
 ment la fièvre.

L'on n'a peut-être jamais donné
 la

la crème de tartre à d'aussi grandes doses ; je suis cependant convaincu que c'étoit le seul remède qui put sauver le malade , & que de moindres doses auroient été insuffisantes ; & si vous comparés cette observation , à laquelle je pourrois en joindre beaucoup d'analogues , avec celles que j'ai donné sur l'usage de l'esprit de soufre , vous croirés aisément que si M. BROKLESBY est le Médecin de l'Europe qui donne le plus de nitre , il n'y en a point qui donne autant d'acides que moi ; cet habile Médecin paroît aussi en être très partisan , & vous aurés trouvé dans tout son ouvrage une médecine mâle & nerveuse , la seule dont on puisse espérer quelques succès dans les cas un peu graves.

Les maux de nerfs de toutes les espèces ont été plus fréquents ; les personnes qui y étoient sujettes en ont été plus maltraitées , plusieurs autres les ont connus pour la première fois ,

fois , & vous n'en ferez point surpris ; familiarisé avec ces maladies vous comprendrez aisément , que cette constitution de l'air a dû , inévitablement , augmenter la mobilité du genre nerveux , & que cette mobilité a du souvent être mise en jeu par toutes les causes d'irritation qui naissent , nécessairement , des obstructions , des sécrétions dérangées , des digestions imparfaites , des humeurs devenues plus acres. J'ai vû beaucoup de vapeurs , des convulsions cruelles , plus d'épilepsies qu'à l'ordinaire , des paralysies , des crampes. J'ai même été consulté pour deux paralysies qui paroissoient être une suite de la maladie. Dans un village , à deux lieues d'ici , un homme de vingt-cinq ans qui paroissoit entièrement guéri , se trouva tout - à - coup attaqué , après être sorti , d'une paralysie de la moitié du corps , & j'ai su depuis peu qu'il étoit mort.

A Aigle , une jeune femme , encein-

ceinte de quatre mois, eut la maladie; elle se blessa par une suite sans doute, de la fièvre, de la toux & de la corruption des humeurs, & dans le tems qu'elle paroissoit en pleine convalescence de la fièvre & de la fausse couche, elle devint paralytique du côté droit.

Les maladies de la peau ont été très communes, & n'ont cédé qu'aux évacuations réitérées.

Il y a eu quelques jaunisses, & on ne doit point en être étonné, il est surprenant qu'il n'y en ait pas eu d'avantage; j'en ai vû une épidémie en l'année 1750, qui ne paroissoit pas plus propre que celle-ci à en produire; l'émetique & le petit lait en ont été les remèdes; une seule a exigé les purgatifs savoneux & amers.

Les douleurs de rhumatismes ont été plus fréquentes & plus rebelles que je ne les ai jamais vuës; l'on n'en fera point surpris en pensant que la transpiration est fort dérangée & les

les humeurs fort acres, ce qui produit nécessairement la fixité des rhumatismes ; j'en ai eu un cruel exemple sous les yeux ; j'ai eu la douleur de voir cet Oncle cher & respectable, qui m'a élevé, à qui je dois tant, à qui j'avois offert l'Inoculation Justifiée, souffrir pendant plusieurs semaines, sans avoir la consolation de pouvoir le soulager ; quand j'espérois d'avoir gagné quelque chose, un nouveau dérangement de la saison venoit renouveler tous ses maux, & la chaleur de l'air, ce spécifique des maux des vieillards, n'arrivoit point ; ce n'est que depuis qu'elle commence qu'il survient un amendement, qui j'espère sera durable ; tant il est vrai que quand l'air n'aide pas les remèdes ont peu d'efficace, & qu'on devroit par là même, employer plus de changements d'air considérables qu'on ne fait ordinairement. Tout ce que les remèdes me paroissent avoir opéré, dans ce cas, c'a été de mettre le

corps

corps dans une disposition plus propre à profiter du retour des chaleurs, dont j'aide le bon effet par celui du lait.

Les enfans ont éprouvé les facheuses influences de l'air. J'en vis plusieurs à Soleure qui avoient une angine aqueuse, & je crains même que deux, dont l'un avoit des convulsions, l'autre une diarrhée très forte, n'ayent péri.

J'en ai vu ici un grand nombre, depuis l'âge de six mois jusques à celui de dix ans, dont quelques-uns ont eu une fièvre continuë avec des redoublemens & beaucoup de toux, d'autres la fièvre écarlatine, de troisiemes une fièvre lente avec beaucoup d'obstructions; tous ont été traités avec succès par l'émetique, ou les purgatifs.

Cet air a été pernicieux aux étiques; j'ai perdu dans la même semaine deux personnes qui l'étoient, & dont la maladie faisoit pendant ces tems humides & chauds, que le vent
du

du midi nous procuroit, des progrès d'une rapidité inouïe dans la marche ordinaire de cette maladie. Je n'ai jamais vu les remèdes aussi complètement inutiles, & de quelle utilité auroient-ils pu être, pendant que les malades vivoient au milieu d'un air si propre à favoriser le relachement & la colliquation. J'ai souvent senti le soir, à Montpellier, des vents de mer, chauds & humides, qui mouilloient les cheveux & les habits; on suoit, on suffoquoit, & on perdoit ses forces, s'ils duroient plusieurs jours de suite, tout le monde deviendrait étique, & on le devient souvent dans cette ville. La température de l'air de cet hyver a eu du rapport à celle-là; ainsi il n'est point étonnant qu'elle ait aggravé une maladie qu'elle est si propre à produire.

Il y a eu beaucoup de gens, qui sans avoir de maladies ont été incommodés; ils perdoient l'appetit, ils étoient foibles, tristes, engourdis,

ils

ils avoient des maux de tête , des vertiges , des éblouïssemens ; un émetique , ou une purgation , ou beaucoup de crème de tartre les guérissoient ; en un mot , les corps depuis six mois ont dû être évacués , & j'ai plus donné d'émetiques dans le courant de cet hyver que je n'en avois peut être ordonné depuis six ans. Il faut espérer que le retour du vent du nord , & ensuite un air plus sec , mettront fin à nos misères : mais j'en craindrois beaucoup l'augmentation , si le vent du midi continuoît pendant les chaleurs.

Il est tems de finir cette longue Epitre. Pardonnez les inexactitudes d'ordre & de stile aux occupations de pratique , qui ne m'ont jamais permis d'y travailler demi heure sans interruptions , & à quelques additions faites après sa date , pendant le courant de l'impression. Recevez-là avec cette bonté avec laquelle vous avez accueilli mes autres productions ; mar-

F quez

quez m'en les deffauts , instruisez-moi : je fais trop de cas de vos lumières pour ne pas recevoir tous vos conseils avec docilité. Si mon ouvrage est mauvais , vous m'en consolerez , en m'apprenant comment il auroit fallu le rendre meilleur. Tel qu'il est , je vous l'offre comme une marque d'une amitié que rien ne peut alterer.

A Lausanne le 6. May 1765.

TISSOT.

1004074424

